

La Presse

disques livres vidéos jeux télévision

La cérémonie des anges Marie Laberge et la mort

Ce jour, le premier du mois de novembre, est sans doute celui où il convient d'en parler: le nouveau roman de Marie Laberge est entièrement axé sur la mort – on n'a jamais accusé l'auteure d'aborder des sujets faciles... Pas n'importe quelle mort, en outre: celle d'un bébé de deux mois, injuste et destructrice, qui sera suivie de la mort d'un ami, injuste elle aussi, mais qui, paradoxalement, sera peut-être rédemptrice pour Laurent et Nathalie, les parents affligés. *La Cérémonie des anges*, tout juste débarqué dans les points de vente, est le cinquième roman de l'auteure et dramaturge. Et ceux et celles qui le liront se diront que, encore une fois, elle a réussi à peindre des personnages «arrivés à un point de fracture qui va forcément changer quelque chose à ce qu'ils sont», décrit-elle. À saisir des existences au moment où elles oscillent entre l'être et le néant. À raconter des vies mises en balance par la mort.



La culture à la maison

télé

Médias

L'émission *Médias* est diffusée le dimanche à une heure impossible, mais cela n'empêche pas ses artisans de jeter un regard intéressé sur l'envers du décor de la télé.

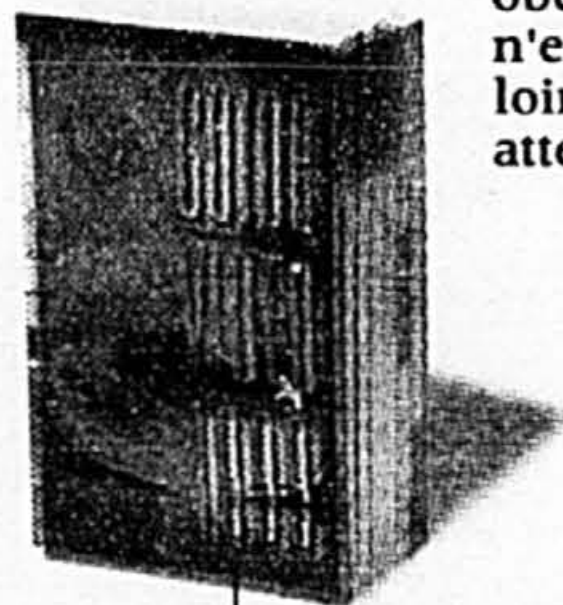


page B2

Vidéo

Colossal!

«Tous les films du monde». C'est l'objectif titanesque que se fixe le super guide vidéo publié chaque année par la Boîte noire et les éditions Fides. Un objectif qui n'est pas loin d'être atteint.



page B3

jeux

Peur du noir?

Peu importe vos craintes, *Heart of Darkness* est une réussite technique d'une qualité picturale et ludique plus proche du dessin animé que du jeu.



page B3

Alanis Morissette

moins rebelle,
plus femme,
toujours intense

SONIA SARFATI
TORONTO

«A cause de *Jagged Little Pill*, les gens m'ont vue comme une femme en colère. Et cette vision m'en disait long au sujet de leur colère à eux. Plus que sur la mienne, en fait», affirme doucement Alanis Morissette.

Et il est vrai qu'ici, dans la suite d'un hôtel de Toronto où elle rencontrait hier les médias en vue du lancement, demain, de *Supposed Former Infatuation Junkie*, Alanis Morissette n'a rien de colérique, de meurtri. Calée dans un gros fauteuil, menue dans sa légère robe brune, longue chevelure tombant jusqu'à sa taille, mains sagement croisées sur les cuisses, elle semble fragile. Plus enfant que rebelle. Le sourire est éblouissant. Le regard, expressif et direct. Les traits, incroyablement mobiles.

Apprivoisée, la rebelle? Pas tout à fait. Les détails ne trompent pas. Au bout de ses doigts effilés, les ongles sont couverts de vernis bleu. Au bout de ses jambes, les pieds sont chaussés de gros bottillons.

Comme pour signifier que la jeune dame est prête. Toujours. À griffer et à ruer dans les brancards.

Et à défendre, si besoin est, *Supposed Former Infatuation Junkie*. Un disque qui est son cinquième. Mais qui, dans les faits, est celui «d'après». Celui qui arrive après l'album le plus vendu de la décennie: *Jagged Little Pill* s'est écoulé à 28 millions d'exemplaires dans le monde.

Un succès immense. Paralytant? «J'étais plus confuse et en manque d'inspiration que paralysée», affirme l'auteure-compositrice-interprète. En bonne partie à cause des «trois années de folie» au cours desquelles elle a fait deux fois le tour de la terre pour se montrer aux

publics qui la réclamaient.

«Je n'ai pas aimé ce qui venait «avec» la tournée, admet-elle. J'ai compris l'illusion de tout cela. Je pensais que la popularité amenait l'assurance, la confiance en soi. En réalité, elle amplifie tout. L'insécurité est amplifiée. Les doutes sont amplifiés. Les angoisses sont amplifiées.»

Exactement le contraire de ce qu'elle imaginait autrefois, il y a déjà longtemps – puisque, malgré ses 24 ans, elle est du métier depuis l'adolescence. Elle donnait alors dans le *dance* et s'appelait simplement Alanis.

Quelques années auparavant, à l'âge de 10 ans, en vacances en Californie avec ses parents, elle avait sonné à la porte de la maison d'Olivia Newton-John. Et avait lancé dans l'intercom: «Je ne sais pas si vous m'entendez, Olivia, mais sachez qu'un jour, je serai aussi connue que vous!» Et, il y a quelques mois, Alanis Morissette s'est achetée une maison à Los Angeles.

Elle y vit seule – pour l'instant. Peut voir l'océan. Lire. Peindre. Prendre des photos.

Faire du sport – la demoiselle s'adonne au triathlon. Ou, de là, s'envoler aux quatre coins du monde. Pour elle. C'est ainsi qu'après la tournée, elle est partie. Sur sa route, il y a eu Cuba. Et l'Inde. Sac au dos. Un voyage de filles – avec sa mère, ses tantes, ses copines.

«J'y suis allée par curiosité, non par quête de spiritualité. Mais il est impossible, une fois là-bas, de ne pas penser à Dieu – ou à une forme de dieu. J'ai été obligée de vivre le moment présent d'une manière que je n'avais jamais imaginée. Et j'ai vu l'Occident d'une manière dont je n'aurais jamais pu le voir en étant en Occident.» Sérieuse, Alanis. Qui, soudain, se met à rire: «Finalement, ce fut une grande expérience d'humilité!»

De retour... sur terre, elle a graduellement retrouvé le goût d'écrire. De retravailler avec Glen Ballard, qui a réalisé *Little Jagged Pil*. Résultat: *Supposed Former Infatuation Junkie* a été écrit et enregistré en deux mois et demi.

On y trouve, dans certains mots et certaines notes, comme un écho des voyages d'Alanis

Morissette. Et quelque chose de très féminin. Normal: «Je me suis réconciliée avec ma féminité, que j'avais abandonnée quelque part. J'ai cru que pour survivre parmi les hommes, je devais devenir l'un d'eux. J'ai donc mis de côté une moitié de moi-même. À présent, je l'ai rapatriée.»

Devenant ainsi plus complète. Et complexe? Elle laisse flotter un sourire sur ses lèvres en guise de réponse. Mais, toujours, elle soutient le regard de l'autre. Une chose que les gens croisés en Inde lui ont appris. Comme de ne pas craindre le silence et qu'il n'y a aucun mal à s'arrêter. À respirer.

C'est pour cela, pour continuer à apprendre, qu'elle veut continuer à voyager. Elle aimerait aussi – elle qui incarnera Dieu dans le long métrage *Dogma* de Kevin Smith – produire un film. Et créer une fondation pour venir en aide aux jeunes.

Et vendre des millions de disques, non? «Je sais qu'ils sont nombreux, ceux qui résument mon succès par «28 millions de disques vendus dans le monde». Mais ce n'est pas ma définition du succès. Pour moi, l'important, c'est l'état dans lequel je me sens quand j'ai fini MON travail. C'est-à-dire l'écriture et l'enregistrement.»

Or, visiblement, elle se sent bien, très bien, avec *Supposed Former Infatuation Junkie*.

Quels sont les mots qu'ELLES détestent?

Plus de 200 femmes se sont
confiées à Sofia Benyahia

Miyuki Tanabe
Marcelle Ferron
Loraine Pintal
Sylvie Alarie
Stella Cano
Pascale Navarro
GUYLAINE TREMBLAY
Marie Laberge

Lise Bissonnette
Dabla Bejn
Luce Dufault
Marie-France Bazzo
MADELINE POULIN
Hélène Bond
Chantal Franck
Tanjia Collet
Macha Grenon

«Un livre passionnant!»
Marie-France Bazzo

Stanké



La « petite » équipe de Médias : Pierre Sormany, Monique Majeau, Paul Morin, Ève Tessier-Bouchard, Nicolas Saint-Germain, Line Pagé, Louis Lesage, Françoise Stanton.

Bonne télé, petits moyens

SUZANNE COLPRON

Si vous regardez Médias, ce matin, vous saurez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les cotes d'écoute des émissions de télé et plus encore.

Comment peut-on affirmer qu'un million de personnes regardent *Le Retour* le mercredi soir, au réseau TVA, plutôt que *Le Volcan tranquille*, à la SRC? Votre zapette est-elle reliée à une maison de sondages? Existe-t-il un détecteur de cotes d'écoute?

Vous riez, mais plusieurs téléspectateurs se posent sérieusement la question. Assez, en tout cas, pour que l'équipe de Médias s'intéresse au sujet et décide d'en faire le « strip médias » de la semaine. Le « strip médias », pour ceux qui ne le sauraient pas, est le deuxième sujet en importance de l'émission, diffusée à Radio-Canada.

Il y a beaucoup de gens qui nous ont appelé pour connaître le processus des cotes d'écoute», affirme la journaliste Ève Tessier-Bouchard.

Animée par Line Pagé, Médias remplace le Point Médias, abandonnée dans la foulée des compressions à Radio-Canada. La formule est différente, plus dynamique et entièrement réalisée à l'extérieur. Le mandat, formulé par le grand patron de l'information, Claude Saint-Laurent, est clair : faire une émission sur les médias qui aborde les communications au sens large.

Pierre Sormany a été engagé à titre de rédacteur en chef. « L'émission est assez proche de sa cible, mais sur le fond, on pourrait être plus profond, moins fast-food, critique-t-il. On a commencé à travailler à la fin juillet et l'émission était en ondes en septembre. On avait le nez dans le dash, pour prendre une expression à la Jean Chrétien. Mais plus on va avancer dans l'année, plus l'émission va être ce qu'on veut qu'elle soit. »

Dans les faits, toute l'équipe — une petite équipe de neuf personnes, incluant le caméraman et les deux monteurs — décide ensemble des sujets de l'émission.

« On travaille dans une aire ouverte. Même notre réalisateur-coor-

donnateur Paul Morin, a sacrifié son bureau pour être avec les journalistes, dit Ève Tessier-Bouchard. On fouille tout ce qu'on peut fouiller. Et on se relance. On essaie aussi de développer des angles différents dans nos topos. On travaille fort là-dessus. On ne veut pas être ennuyant et, en même temps, on veut être compris. »

Médias a peut-être commencé le nez dans le dash, comme dit Pierre Sormany, elle reste une émission bien pensée et bien réalisée avec de petits moyens. On parle trop peu à la télé de l'envers du décor. Et c'est justement ce qu'on s'emploie à faire ici. Qu'on pense au reportage sur CKVL et les infopubs, celui de monseigneur Jean-Claude Turcotte,

star ou cardinal? Ou celui sur *Pignon sur rue*, un faux vrai téléroman sur la vraie vie, à Télé-Québec. Certains topos sont moins bien rendus que d'autres. Mais dans l'ensemble, l'émission vaut le détour.

Son principal défaut, c'est son heure de diffusion. Je veux bien qu'on fasse une émission sur les médias pour le grand public, mais comment peut-on penser intéresser ce public, à 11h30, le dimanche?

Avec un tel créneau, on se demande même comment Médias peut aller chercher 150 000 téléspectateurs par semaine. Encore les cotes d'écoute! Toujours les cotes d'écoute! Parmi les autres sujets, aujourd'hui, on parle de la publicité électorale.

La télé au grand écran

Un mot sur la tournée canadienne des meilleures émissions de télé primées au Festival de Banff. Quinze de ces émissions sont présentées cette semaine à la Cinéma-thèque québécoise, du 3 au 8 novembre.

C'est l'occasion de voir des productions de grande qualité tournées en Angleterre, aux États-Unis, en France, au Japon, aux Pays-Bas, en Israël et en Allemagne. Deux des émissions primées ont été réalisées au Québec : *L'Histoire de l'oe* de Tim Southam, gagnant du prix de la meilleure émission pour enfants; et *Gabrielle Roy*, un documentaire réalisé par Léa Pool, lauréate du prix de la meilleure émission historique et biographique.

L'Histoire de l'oe est présentée mardi, à 20h, à la Cinéma-thèque. Et *Gabrielle Roy* prend l'affiche dimanche prochain, à 20h.

Il ne faudrait pas rater non plus *Subway Stories*, un téléfilm qui regroupe 10 courts métrages sur la faune colorée du métro de New York. Chaque histoire est basée sur une anecdote réelle soumise dans le cadre du concours « Subway Stories » organisé en 1995. Cette production a reçu le Grand Prix du festival et le prix du meilleur téléfilm.

Également à l'affiche vendredi, à 19h : *Richter, l'In-soumis*, de Bruno Monsiegeon, gagnant du prix du meilleur documentaire sur les arts. Pendant les deux dernières années de sa vie, le célèbre pianiste russe Sviatoslav Richter a accepté de se confier à la caméra.

Cette tournée est organisée par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, en collaboration avec le Festival de télévision de Banff. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir de la bonne télé sur grand écran. Et c'est gratuit.

Les choix de Suzanne

**EXPOSED !
PRO WRESTLING'S
GREATEST SECRETS**
Ce soir, 19h, NBC

■ On sait tous que la lutte professionnelle est arrangée avec les gars des vues. Ce reportage nous invite dans les coulisses de ce sport. Huit lutteurs dévoilent les trucs du métier et expliquent les prises classiques. De plus, l'organisateur de la soirée décrit les rôles joués par les arbitres et les chronométreurs.

LA 50^e AVENUE
Lundi, 18h30, TV5

■ Madeleine Poulin se penche cette semaine sur la poursuite du bonheur par la génération des baby-boomers. Trois générations, Janette Bertrand, sa fille, Isabelle Lajeunesse et son petit-fils, Félix, tentent de cerner le bonheur à travers une définition.

LE TOUR DES MONDES
Jeudi, 20h, TQc

■ Comment peut-on s'intéresser à la photo quand on est aveugle? Ce documentaire tourné dans une institution de Prague pour aveugles nous présente des enfants qui, malgré leur handicap, s'adonnent à la photographie. Étonnant.

GARBAGE
Vendredi, 19h,
MusiquePlus

■ Voici le nouveau groupe du mois à MusiquePlus : Garbage. Acclamé par la critique et le public, il vient de lancer un nouvel album, *Version 2.0. Stupid Girl* et *Only Happy When It Rains* sont parmi les chansons interprétées en spectacle, vendredi soir, dans le cadre de l'émission Garbage Live à MP. Vidéoclips et confidences en extra.

Nous avons aimé

Passionnément	★★★★★
Beaucoup	★★★★
Juste assez	★★★
Un peu	★★
Pas du tout	★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

11:30 (2) - Médias
Quarante ans de publicités électorales; comment calcule-t-on les cotes d'écoute? notre journaliste en Haiti, mission quasi impossible?

18:30 (2) - Découverte
On dévoilera en grande primeur l'insolite emblème du Québec? Une coquerelle? Un perce-oreille?

19:30 (2) - Le Gala de l'ADISQ
Céline Dion anime, entourée de René Simard, André-Philippe Gagnon et Jean-Pierre Ferland. Trois heures maximum, promettent les concepteurs, autrement ça coûte trop cher en heures supplémentaires.

20:00 (10) - Code: Broken Arrow
John Travolta et Christian Slater dans un film invraisemblable, mais Travolta est très bon.

20:00 (17) - Le Plaisir croît avec l'usage
Pascale Bussièrès fait défiler ses favoris.

20:00 (35) - Entretien avec un vampire
Tom Cruise et Brad Pitt dans l'adaptation du roman d'Anne Rice.

20:30 (15) - Bouillon de culture
Françoise Sagan y sera: montez le son, elle parle vite et pas clairement.

23:00 (2) - Suspect no 1
Une nouvelle enquête de Jane Tennison.



Céline Dion

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
SRC	2	Ce soir	Découverte	Les Beaux Dimanches / Gala de l'ADISQ								Le Téléjournal	Suspect numéro 1 (22:59) / Sport (23:59)	4	4
	4	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Marie-France Lambert, Bobby Beshro	Cinéma / BROKEN ARROW (4) avec John Travolta, Christian Slater								Le TVA, édition spéciale	7	7
	15	Pignon sur rue	Kaosbar	D.	Le Jeu du siècle	Le plaisir croît avec l'usage / Pascale Bussièrès								8	8
	16	Xena la guerrière	Catastrophes	Le plaisir croît avec l'usage / Pascale Bussièrès								Le Grand Journal	Planète Pub (23:15)	5	5
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Loves Raymond								Pulse	11	11
	8	News	Regional Cont.	Charmed								CTV News		45	58
	6	Cinéma / HOCUS POCUS (4) (17:00)	Cinéma / 101 DALMATIENS (5) avec Glenn Close, Jeff Daniels								Second City 25th Anniversary	Sunday Report	Undercurrents	13	13
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / OPRAH WINFREY PRESENTS: DAVID AND LISA								Acc. Hollywood	Pub	22	22
PBS	3	News	Friends	60 Minutes	Touched by an Angel								News	21	21
	5	NBC News	Exposed: Pro Wrestling Secrets	Dateline NBC								Viper		23	23
	33	Super Sunday Candidates Debate: U.S. Senate	Super Sunday Candidates Debate: Governor								Masterpiece Theatre / The Unknown Soldier (1/2)	Seven Crows...	Mystery! / Touching Evil (4/5)	20	20
	57	World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Bob Hope: Hollywood...Star								World News	24	24
CABLE	A & E	The Unexplained / Superstitions	Ancient Mysteries / Romanovs	Biography / Claus von Bulow								America's Castles / Mansions		38	47
	BRAVO	Buddy Holly	The Archivers	Arts & Minds	Karsh: The Searching Eye	Cinéma / OKLAHOMA! (4) avec Gordon MacRae, Shirley Jones							Cinéma	34	48
	CANAL 9 V.	It's Your Money	Municipal Aff.	Controversy	Place publique	Vies de travail	Controverse	Parole et Vie	Selective Hype						9
	CANAL D	Pour l'amour des crocodiles	Couples...	Riches...	Les Années Mode								Cinéma / L'ACTE DU COEUR (4)	31	31
CABLE	CNN	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today	Cold War / Reds 1947-1953	Cold War...	Sporting Life	NewsStand / Time	Sports Tonight					36
	DISC.	Wings	Sunday: @discovery.ca								Forbidden Places	Sunday: @discovery.ca		37	37
	FAMILY CH.	Nilus...	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs	Cinéma / HARRY AND THE HENDERSONS (5) avec John Lithgow							Cinéma / TEXAS (4) avec Glenn Ford, William Holden	68	
	FOX	NFL Football (13:00)	Cinéma / THE LOST WORLD: JURASSIC PARK (4) avec Jeff Goldblum, Julianne Moore								The X-Files	NYPD Blue		46	36
CABLE	GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes	The Simpsons								The Adventures of Sinbad	3	3
	HISTORY	It Seems Like...	History Bites	The Canadians	Reilly, Aces of Spies								Reilly, Aces of Spies	47	49
	LIFE	Extra	Trendspotting								Trendspotting	Weird Homes		29	50
	MM	MuchMegahits	Countdown... A. Morissette								Intimate & Interactive with Alanis Morissette	MuchMusic Countdown		35	
CABLE	MP	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Fax								Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.	30	30
	MMAX	Rythmes du monde	Ed Sullivan								Cinéma / PURPLE RAIN (5) avec Prince Rogers Jackson	Musicographie / Boy George		48	32
	NW	Today/BBC	Money Show	On the Line with Patrick Conlon	Not Just the News								Sunday Report	25	25
	RDI	Forum 98	Monde ce soir								Le Journal RDI	Municipales...		19	19
CABLE	RDS	Formule Indy / Série Cart (16:00)	Sports 30 Mag	Vélo montagne	Football / Raiders - Seahawks								Sports 30 Mag	33	33
	SHOWCASE	Friday the 13th: The Series	Cinéma / HARLEQUIN ROMANCE: BROKEN LULLABY (6) avec M. Harris								Due South	Pie in the Sky		40	40
	TELETOON	Torn et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson		34	
	TLC	Man Against Nature	How'd They Do That?								Tales from the Tower	Tales from the Tower		27	27
CABLE	TSN	Auto Racing / Série Cart (15:30)	Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Raiders - Seahawks (20:15)								Sportsdesk	28	28
	TV5	...route des îles	Journal FR2	Vivement dimanche prochain	Bouillon de culture / Françoise Sagan								Cinéma / ORAGES D'ÉTÉ	15	15
	VIE	Où êtes-vous?	Santé en...	Jeux de société/Poste de police	L'Hôpital Chicago Hope								La Beauté...	44	35
	YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Rough Guide	Small Talk						18	18
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CABLE: A & E - ARTS AND ENTERTAINMENT - CABLE 9 V. - CABLE 9 VIDÉOTON - CNN - NOUVELLES - DISC. - DISCOVERY - MM - MUCH MUSIC - MP - MUSIQUE PLUS - MMAX - MUXMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTHTV

La bible de la vidéo

SONIA SARFATI

Le sous-titre en est *Tous les films du monde* — et, quand on l'a consulté, on n'est pas loin de le croire. Tous les films offrant un quelconque intérêt aux amateurs de cinéma, s'ils existent en vidéocassettes, sont en effet cités, résumés et cotés dans le *Guide Vidéo 1999* publié par les éditions Fides et la Boîte Noire.

Une mine d'information, que cette brique de quelque 900 pages dans lesquelles sont répertoriés plus de 12 000 longs métrages, documentaires, séries télévisées, qui est en vente un peu partout depuis une semaine.

« Plusieurs clubs vidéo ne le vendent pas... mais ils l'ont derrière le comptoir », plaisante François Poitras, patron de la Boîte Noire et initiateur du projet — dont l'idée de départ, lancée il y a huit ans, était de publier sur une base annuelle un catalogue des films en location chez lui.

« Il y a deux ans, nous nous sommes associés aux éditions Fides et à Médiafilm », résume-t-il. Fides, pour la fabrication du livre. Médiafilm, pour ses résumés critiques et ses cotes — du fameux (1) pour chef-d'œuvre au terrible (7)

pour minable que l'on retrouve jusque dans les télé-horaires.

Un paragraphe clair et concis, donc, suivi — et c'est un des points qui font l'originalité du *Guide Vidéo* par rapport aux autres ouvrages du genre (comprendre... américains) — de quelques lettres. VO, VF, STF, LS, PC, etc. Pour version originale, version française, sous-titres français, pour location seulement, prix à confirmer — ou prix tout court.

« C'est un guide d'achat ET de location. Et, actuellement, il est à jour à 99,7 % », note François Poitras.

Fort tirage

En somme, sa liste de titres est devenue un ouvrage de référence. Pour qui ? Cinéphiles, étudiants en cinéma, journalistes... bref, assez de monde pour que près de 15 000 *Guide Vidéo 1999* aient trouvé preneur. Cette année, le premier tirage est de 18 000 exemplaires. Ce, pour une version revue, corrigée et augmentée de l'ouvrage.

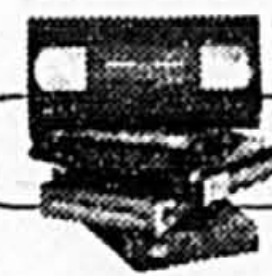
Au rang des nouveautés, on retrouve une sélection des 50 meilleurs films de l'année. Qui sont ? Qui sont variés — ça va de *The Sweet Hereafter* d'Atom Egoyan à *Scream 2* de Wes Craven.

Et puis, la section « Sélections ». Elle aussi, enrichie. Passionnante et passionnée. On y trouve, comme l'indique son titre, une sélection de films établie à partir des grands genres cinématographiques (comédie musicale, film noir, néo-réalisme...) ou encore selon d'autres approches (biographies, films inspirés d'œuvres littéraires...).

Pour compléter le tout, des listes d'« oscarisés » et de « césarisés », des filmographies d'acteurs et de réalisateurs, les films chouchous du personnel de la Boîte Noire et un répertoire des films existant en format DVD.

Une somme de renseignements nécessitant un travail de moine. D'où la question : à quand une version sur cédérom ? « On y pense, répond François Poitras. On y pense sérieusement. » Et, à son ton, on devine qu'il fait pas mal plus qu'y penser.

GUIDE VIDÉO 1999 — TOUS LES FILMS DU MONDE, Éditions Fides, 878 p., 14,95 \$



vidéos



★★★★

GODZILLA

(V.F.: GODZILLA)

Drame de science-fiction de Roland Emmerich. Avec Matthew Broderick, Jean Reno, Mario Pillo, Hank Azaria. Sortie: 3 nov.

Portée par le slogan *Size Does Matter* (devenu en français « Quand c'est gros, c'est gros ») mais écrasé par la critique, la grosse et écrasante sortie vidéo de la semaine s'intitule *Godzilla*. Qu'on louera probablement par curiosité — pour savoir si c'est aussi mauvais que ça. Eh bien, autant les films portés aux nues peuvent décevoir parce qu'on attend trop d'eux, autant ceux qui sont unanimement décriés risquent de s'attirer les commentaires du genre: « Ben, c'est pas si mal. » C'est le cas de *Godzilla*. Dans le salon. En compagnie d'une couple d'ados. Et d'au moins un maniaque d'effets spéciaux — puisque là se trouve le principal intérêt du long métrage de Roland Emmerich. Finalement, une déception pas si... grosse.

★★★★★

GONE WITH THE WIND

(V.F.: AUTANT EN EMPORTE LE VENT)

Drame historique de Victor Fleming. Avec Clark Gable, Vivien Leigh, Leslie Howard, Orla de Havilland.

Gone With The Wind, le classique tiré du roman de Margaret Mitchell — et que, selon un sondage effectué à la sortie des cinémas, 61 % des gens préféreraient toujours à *Titanic* — est, pour la première fois, en vente à un prix abordable (29,95 \$). Ce, dans une version rééquilibrée, dont les couleurs ont été restaurées et le son, remixé. Mettant en vedette Vivien Leigh dans le rôle de Scarlett O'Hara et Clark Ga-

ble dans celui de Rhett Butler, cette histoire d'amour et d'Histoire a rasé dix Oscars en 1939 et demeure l'un des films les plus rentables (sinon le plus rentable) de l'histoire du cinéma: en tenant compte de l'inflation, il aurait rapporté près de 1300 millions \$. Un beau cadeau à offrir — ou à se faire offrir.

★★★

THE BIG HIT

(V.F.: LE GRAND COUP)

Comédie de Che-Kirk Wong. Avec Mark Wahlberg, Lou Diamond Phillips, Christina Applegate, Lainie Kazan.

Il faut prendre *The Big Hit* pour ce que, espère-t-on, le réalisateur Che-Kirk Wong a voulu en faire: une parodie de film noir. « Lire » au premier degré cette comédie qui met en vedette Mark Wahlberg (qui incarnait Dirk Diggler, l'acteur porno au gros... talent de *Boogie Nights*), c'est en effet l'ennui garanti. Or le hic, dans cette histoire de tueur à gages sentimental qui participe à l'enlèvement d'une jeune fille — laquelle s'avère être la nièce de son patron! —, c'est que la scène d'introduction lance le spectateur sur la mauvaise voie: les gangsters qu'il voit en action sont des pros. Alors pourquoi, une fois le kidnapping effectué, deviennent-ils plus débiles les uns que les autres? Mystère? Non, problème.

★★★1/2

THE RIPPER

Drame de Janet Meyers. Avec Patrick Bergin, Gabrielle Anwar, Samuel West, Michael York.

Londres 1888. Jack l'Éventreur frappe. Puis disparaît. Que de théories ont depuis été avancées au su-

jet de l'identité du meurtrier de Whitechapel! Entité extraterrestre d'un épisode de *Star Trek*, vrai visage de Sherlock Holmes dans le roman *L'ultime défi de Sherlock Holmes* de Michael Dibdin, copain de H.G. Wells et utilisateur de la machine à voyager dans le temps dans le film *Time After Time*... bref, les thèses ne manquent pas. L'imagination non plus. Ainsi, *The Ripper* en fait un membre de la famille royale: le prince Albert Victor Édouard. Janet Meyers présente donc « son » Éventreur dès les premières minutes du film. L'intérêt est de suivre l'enquête qui mènera à son identification — et au dénouement discret de sa... vocation.

★★★★

REFLETS DU PATRIMOINE
Capsules historiques produites
par la Fondation CRB.

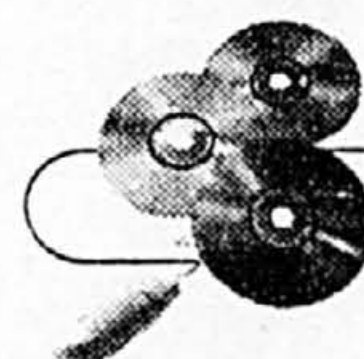
Soixante occasions de lancer une discussion à propos d'un épisode de notre passé. *Les Minutes du patrimoine* — qui sont, au total, diffusées 46 heures par mois sur les réseaux et stations du pays! — sont tout cela. Lancées sur vidéo la semaine dernière, elles constituent un survol passionnant de l'histoire du Canada. De l'invention du basketball à la pendaison de Louis Riel, du courage de Laura Secord (rien à voir avec le chocolat!) au triomphe de Maurice Richard: petits et grands événements sont racontés comme autant de belles histoires — à approfondir. Le document est précédé d'un reportage d'une vingtaine de minutes expliquant le pourquoi et le comment de ces Minutes.

★1/2

TARZAN AND THE LOST CITY
Film d'aventure de Carl Schenkel.
Avec Casper Van Dien, Jane March,
Steven Waddington.

Quinze ans plus tard, voici la suite de *Greystoke*. Christophe Lambert ayant pris de l'âge et des kilos, c'est au tour de Casper Van Dien (que l'on a pu voir dans *Starship Troopers* — mais ce n'est pas une référence) d'enfiler le pagne de l'homme-singe. Et cela va comme suit. Quelques jours avant de se marier avec Jane, Tarzan reçoit un... message télépathique d'un de ses vieux copains, un lion plutôt inspiré. Transcription des rugissements: ça va mal dans la jungle. Des mercenaires sans scrupules tentent en effet d'atteindre la Cité perdue, mettant en danger la survie des indigènes. Retour, donc, vers le passé. Jane n'appréciera pas, mais pardonnera rapidement. Ensemble, le couple fera fuir les méchants. Et, bien involontairement, plusieurs spectateurs.

Sonia Sarfati



jeux

Qui a peur du noir ?

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

Un jeu de plates-formes à progression linéaire, en 2D de surcroît, ne présente pas de qualités innovatrices de prime abord. Oui, *Heart of Darkness* se présente en un sens comme un jeu traditionnel, mais avec un panache certain.

Par un bel après-midi, en pleine classe, vous décidez de larguer les amarres pour le Pays des rêves. Soudainement, votre somnolence est interrompue par le professeur, un vieux bouc malcommode.

Irrité, celui-ci tente de vous infliger de cruelles punitions. Jouant le tout pour le tout, vous réussissez à prendre la fuite et, avec Whisky votre fidèle toutou sur les talons, vous vous offrez une session d'école buissonnière. La leçon sur les trous noirs peut bien attendre, non ?

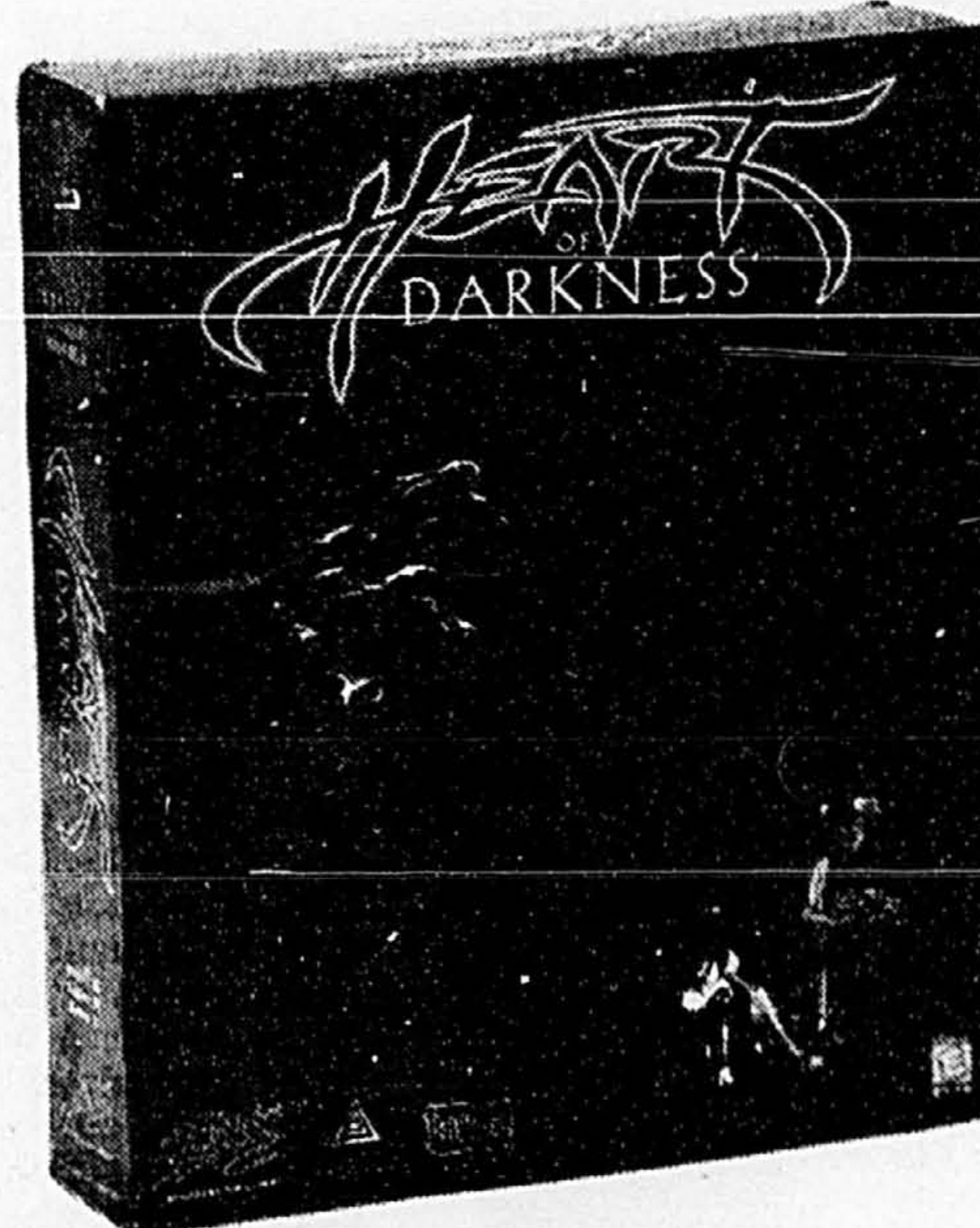
Bien non.

Soudainement, le ciel s'obscurcit de sombres nuages prenant la forme d'un immense tourbillon menaçant. Le soleil lui-même devient voilé, comme lors d'une éclipse. Un vent terrible se lève. Vous résistez tant bien que mal, mais le pauvre Whisky est aspiré par l'inquiétant phénomène !

N'écoutez que votre courage, vous vous précipitez chez vous, où un véhicule spatio-temporel, une construction artisanale personnelle, est prêt à partir. Quelques boutons plus tard, vous foncez dans un trou noir pour atterrir en catastrophe dans un Sombre Royaume.

Les monstres de placards...

Fruit de plus de cinq années de développement, *Heart of Darkness* vient enfin de voir le jour sur PC et console PlayStation. La quête du jeu consiste à retrouver Whisky et pour ce faire vous devrez vous frayer un chemin dans un monde peuplé de ces monstres qui hantent



la nuit les placards des enfants... Vous aurez ainsi à franchir huit mondes, du canyon désertique aux marécages humides, en passant par une balade sous les eaux d'un lac, avant d'arriver au cœur du Royaume des Ténébres (d'où le titre du jeu) où le Méchant en chef vous attend de pied ferme.

Sur PlayStation, *Heart of Darkness* se présente comme un traditionnel jeu de plates-formes à progression linéaire. Pourtant, le jeu offre quelques variantes intéressantes dont l'utilisation de lianes (comme dans le bon vieux *Pitfall* !), une position de reptation afin de viser vos ennemis au ras du sol ou diverses escalades bien verticales. Trois niveaux de jeu sont possibles et les débutants opteront pour le mode « facile ».

Le jeu propose également des énigmes (et des pièges !) dont le degré de difficulté s'accroît avec votre progression vers le but final.

Lorsque vous êtes confrontés à une situation plus corsée, *Heart of Darkness* présente des indices judicieusement intégrés à l'action. Ainsi, la présence du lézard se promenant sur la paroi d'une crevasse, suggère au joueur le chemin qu'il doit maintenant emprunter en grimpant à son tour parmi les anfractuosités rocheuses.

En cas d'échec, comme une chute dans un ravin... ou dans l'estomac d'un gigantesque monstre gargantuesque, le jeu vous ramène automatiquement à la section précédente, peu avant votre infortune. Et si vous persistez à perdre plusieurs vies au cours d'une même situation, *Heart of Darkness* affichera un écran d'aide vous indiquant, de but en blanc, quelle(s) fonction(s) utiliser pour vous sortir du pétrin.

Cependant, l'aspect le plus remarquable de *Heart of Darkness* est sans conteste l'indéniable qualité du graphisme et des effets visuels.

Il s'agit du premier jeu pour PlayStation entièrement conçu en 16 millions de couleurs. Les résultats sont spectaculaires, plus particulièrement en ce qui concerne les textures enveloppant les personnages. Le tout confère au jeu une qualité picturale qui tient davantage du dessin animé que du jeu électronique.

Par ailleurs, le jeu lui-même témoigne de la sensibilité cinématographique de ses concepteurs. *Heart of Darkness* comporte ainsi plus de 30 minutes de séquences animées qui sont judicieusement intégrées à l'action du jeu. Voilà pourquoi le jeu, afin de pouvoir contenir toutes ces nombreuses données, vient sur deux cédéroms.

Cartouche mémoire requise

Comme bien des jeux « à histoire », *Heart of Darkness* nécessite l'usage d'une cartouche de mémoire afin de sauvegarder votre progression. Cependant, et cela peut être un irritant pour certains, le jeu ne permet pas de sauvegarder l'endroit exact où vous vous trouvez afin, par exemple, de pouvoir reprendre l'action immédiatement après une situation périlleuse. Le jeu sauvegarde plutôt la section (un peu comme le chapitre d'une histoire) du jeu dans laquelle vous progressez.

Ceci dit, le thème du jeu plaira sans doute aux joueurs plus jeunes, un public que Sony tente de conquérir depuis les derniers mois. Par contre, certaines des scènes dépeignant les décès du héros sont particulièrement sévères et de ce fait peuvent heurter un public trop jeune. De plus, bien qu'il ne nécessite pas grand apprentissage, moins d'une heure suffira pour vous mettre en selle, le jeu peut être complété en seulement une quinzaine d'heures. Les « experts » seraient donc mieux avisés de le louer plutôt que de l'acheter.

★★★★

HEART OF DARKNESS
Amazing Studios

En vrac

★★★★

ROGUE TRIP
Singletac

En l'an 2012, la Terre est devenue une gigantesque dépotique toxique à ciel ouvert. Sillonnant les routes avec leurs bolides excentriques, les « auto-mercenaires » font régner la loi de la jungle. En tant que l'un des leurs, votre mission est simple : réussir à embarquer un touriste et l'emmener au semblant site de villégiature pendant que les autres mercenaires vous bombardent de projectiles de toutes sortes. Le tout se déroulant sur un fond musical de Rock écorché. Un autre jeu qui tente de se mettre à la mode de la culture « extrême » ; cela manque de fond, au point de parfois atteindre celui du baril.

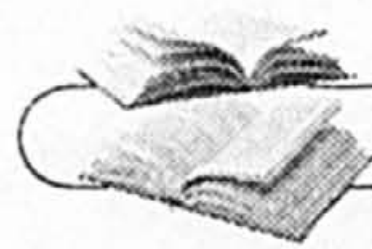
★★★1/2

WILD 9

Shiny Entertainment

Vous êtes le héros adolescent (tiens voilà le public cible qui se pointe...) qui doit visiter un ensemble de neuf planètes afin de délivrer les membres d'un groupe rebelle (cause politique ou crise d'adolescence ?). Votre arme est constituée d'un gant projetant un puissant rayon pouvant soulever vos ennemis de sol et les secouer en tout sens avant de les envoyer déguster le décor. Parlant de celui-ci, il est morne et sans imagination.

À surveiller : PlayStation sortira dans quelques jours les nouvelles aventures de sa célèbre mascotte, *Crash Bandicoot*. Cette troisième édition, *Crash Bandicoot Warped*, la vedette pilotera un avion, une motomarine et une Harley-Davidson... C'est également en novembre que Nintendo lancera la version tant attendue de *Zelda Ocarina of Time*. Une belle lueur en perspective...



livres

Les habits de romancier de Jean Larose

RÉGINALD MARTEL

Roman autobiographique ? Ça ne regarde personne et la question n'allait d'ailleurs pas venir. Jean Larose y répond quand même : « *Pas du tout* », à un petit détail près. Une histoire de bouquins qu'un papa peu porté sur ces choses aurait déposés à la rue, avec les ordures ménagères.

On a beau dire, le roman, même quand il fait l'économie des faits et gestes de son auteur, est une écriture de soi. Surtout quand un style le signe, un stylistique si on veut, et c'est le cas de *Première Jeunesse*, où on débusque facilement, sous son costume nouveau de romancier, l'essayiste sévère, parfois impitoyable, de *La Petite Noire* et de *L'Amour du pauvre*. Artiste en tous genres, dira-t-on, en soupçonnant que le professeur en lui cultive aussi la pédagogie, art majeur s'il en est.

Essai ou roman, les genres sont moins imperméables qu'on le croit. Dans les plus grandes œuvres des plus grandes littératures trottent deux ou trois idées, mine de rien, qui sont ce qui reste quand il ne reste plus rien, fors le style, évidemment. De même, l'essai n'a pas nécessairement la sécheresse qu'on prête aux sciences, exactes ou floues. Il suffit de lire les ouvrages de notre compatriote Hubert Reeves, par exemple, pour reconnaître la poésie où on ne l'attendait pas.

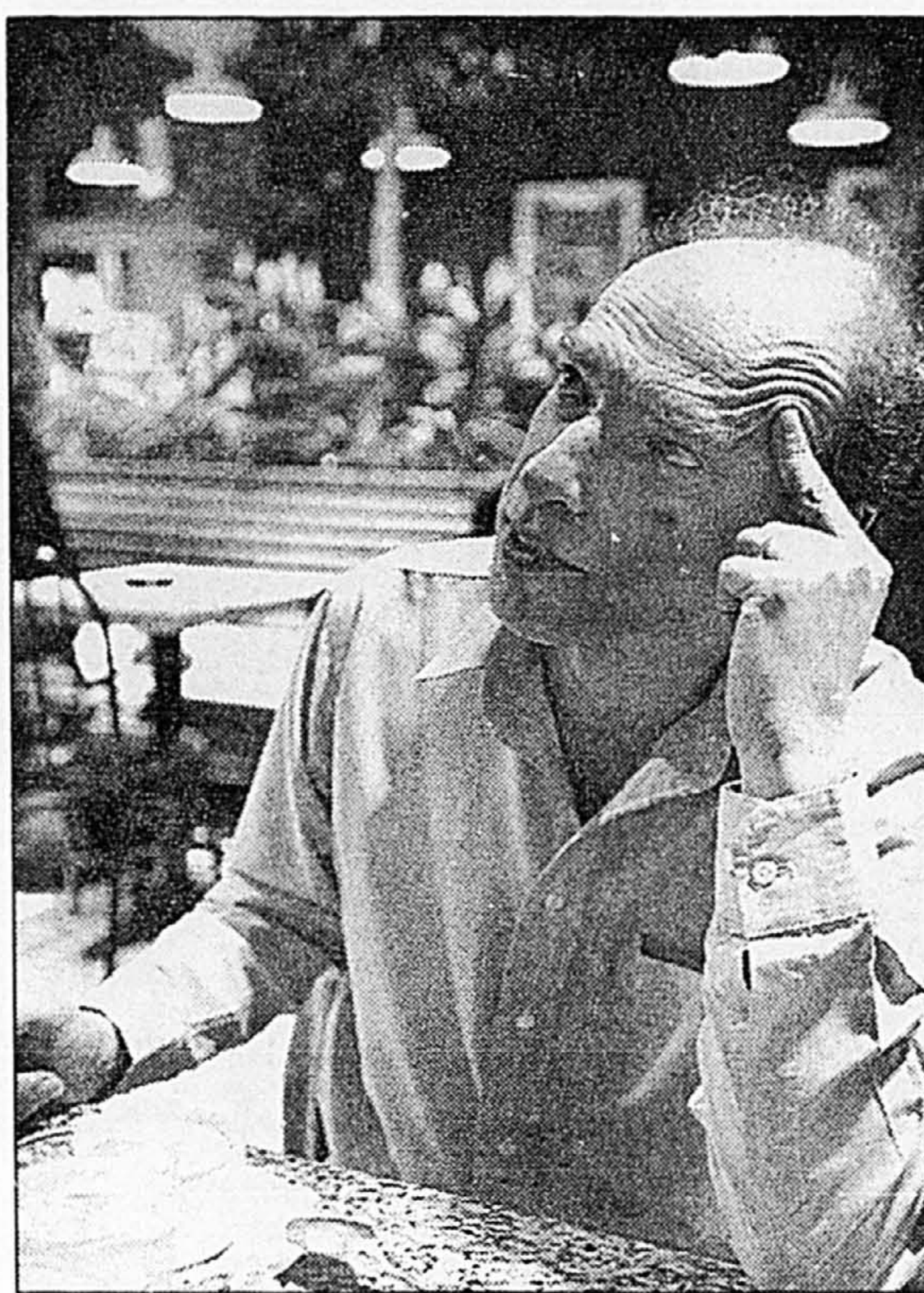
Le roman, avait parié M. Larose, peut répondre mieux que l'essai à d'ambitieuses interrogations, dont celle-ci : « *Comment en est-on arrivé là ?* » Cet on ne saurait cacher un je qui lui est consubstantiel et les deux qualités de l'œuvre, roman et essai, convergent probablement plus que l'écrivain ne l'a souhaité. Quant à *là*, c'est un lieu mouvant, qui coïncide d'abord avec l'explosion culturelle liée à ce qu'on est convenu d'appeler la Révolution tranquille.

De la messe aux happenings

Le narrateur de *Première Jeunesse* a vécu cette époque fascinante — les années soixante — qui a vu le renversement accéléré de valeurs qui paraissaient aussi durables qu'irritantes. Jean Larose, qui atteint cette année la cinquantaine, rappelle qu'en huit ans, le temps d'un cours classique, on est passé de la messe quotidienne obligatoire à des spectacles moins traditionnels, tels « *les happenings qui au collège même mettaient sur scène des gars tout nus* ». Sans doute les valeurs apparemment inaltérables étaient-elles un peu mortes déjà.

Il fallait en tout cas que les certitudes des maîtres soient bien fragiles pour qu'ils se fassent, comme les maîtres du narrateur, les chantes des temps nouveaux. Trahison des clercs ? Le romancier, qui semble se méfier des formules aussi emportées que fragiles, avance seulement que de telles choses arrivent « *quand les vieux commencent à penser que les jeunes en savent plus qu'eux* ».

La fabuleuse décennie est décrite à travers l'expérience singulière du narrateur, François. Comme plusieurs de ses contemporains, ceux du moins qui pensaient qu'il fallait trahir les ambitions trop bourgeoises de leurs géniteurs, l'adolescent se sert de la culture qu'il a acquise, sans nécessairement la nier toute, pour explorer les voies de la contre-culture. Son action sur lui-même est excessive, comme ses rêves. Sinon, à quoi bon l'action et à quoi



Jean Larose

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

bon les rêves ?

Il apprend ainsi à « *faire un homme de lui* », à construire sa liberté. Apprentissage difficile pour tous, marqué chez lui par des ruptures qui tantôt le séduisent et l'effraient un peu — après tout, l'enfance était si douce, qui à certain moment lui titille la nostalgie —, tantôt le laissent désemparé.

La perte de son ami Aurélien n'est pas la moindre de ces ruptures. Longtemps liés par une sorte de contrat intellectuel qui était aussi charnel, ils devront désormais chercher ailleurs et autrement les

succédanés idoines. Pour François, ce sera pour un temps la poursuite de l'écriture d'une pièce de théâtre que la mode galopante rendra vite inutile ou désuète ; et ce sera l'amour des filles, Solange, Claire et Isabelle, personnages plus typés que le narrateur lui-même, malgré leur jeune âge.

Par elles, il cherche à se mettre au monde. Solange est la première, beau morceau de nature que la culture ne menace pas. En lui révélant des plaisirs encore inconnus, auxquels il ne cède d'ailleurs pas sans certaine crainte, elle rectifie son orientation sexuelle et « *il n'en revient pas* », remarque M. Larose. Avec elle il découvre un univers affectif qu'il portait déjà, sans en soupçonner l'existence. Quand elle le quitte, le désastre est total.

Claire, la soeur de l'ami Aurélien, pythoïse annonciatrice des fanas du Nouvel Âge, devient l'ersatz de l'ersatz. Qu'est-ce à dire ? C'est l'Amour que l'idéaliste François cherche fiévreusement et ni Solange ni Claire ne le lui donneront, mais la Femme, l'unique. Peut-être celle-ci se cache-t-elle sous les beaux traits d'Isabelle, qui est l'innocence et la pureté mêmes et à laquelle le romancier promet un avenir, dans la suite de *Première Jeunesse*.

Une suite en plusieurs tomes. Si ce projet se réalise, on peut espérer une chronique passionnante du dernier demi-siècle. Le premier tome, déjà, est marqué de moments très forts. Celui par exemple où François découvre qu'il ressemble

un peu à ses parents, qu'il considérerait comme des étrangers embarrassants, et entre ainsi pour de bon dans l'âge adulte, c'est-à-dire dans le temps, obligé donc de renoncer à l'immortalité.

Imposer un ordre nouveau

Au delà du destin singulier d'un narrateur et d'une poignée de personnages, c'est à un état des lieux de la culture et de la pensée de son époque que se livre l'essayiste-romancier. Les désarrois de l'élève François en effet ne sont pas seulement d'ordre psycho-sexuel. Comme tout bon aspirant révolutionnaire, il veut comprendre l'ordre des choses pour mieux le renverser, puis proposer, imposer même — cet âge est sans pitié — un ordre nouveau.

Guidé par un valet de plume sans complaisance, François nous donne peu à peu la réponse à sa grande question. Voilà en effet « *comment on en est arrivé là* » et il y a dans ce comment un pourquoi, qui situe *Première Jeunesse*, œuvre littéraire et de l'histoire. Le roman se délite un peu dans le pamphlet, contre les hérauts du joul par exemple, quand les images, qui sont selon M. Larose, le matériau du roman, ne suffisent plus à révéler les idées, matériau de l'essai.

Cette embaardée, dont l'humour tend vers l'ironie, n'affecte guère la puissance d'une œuvre qui est une vaste tentative d'élucidation romanesque du Québec de la Révolution tranquille. Jean Larose ne prétend pas « *écrire moderne* », il veut « *écrire clair* ». Les deux lui réussissent.

★★★★

PREMIÈRE JEUNESSE
Jean Larose
Leméac éditeur, 312 pages

Un corps étranger

Dans le roman de Cauwelaert, ils sont deux à être quatre...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Le ciel est bleu, la mer est verte, on peut laisser la fenêtre ouverte... Pour combien de temps encore ? La question est de savoir si vous aimez les romans longs ? Ceux dans lesquels on s'installe comme dans un lit, les oreillers, le verre de lait ou d'alcool... Car c'en est un de ceux-là dont je veux vous écrire. Il s'intitule *Corps étranger*.

C'est de Didier van Cauwelaert, un jeune homme extrêmement doué auquel un jury enthousiaste donna le prix Goncourt en 1994 pour *Un aller simple*. Il s'agissait là d'une histoire d'identité (comme on dit dans les gazettes), de perte d'identité plutôt, ce phénomène moderne — quoi qu'il ait passionné les écrivains depuis au moins deux siècles : qui sommes-nous, combien sommes-nous, où allons-nous et à quelle heure on mange ?

Encore là, dans celui-ci, Cauwelaert plonge résolument dans l'action et essaye de nous entraîner vers la question : un homme peut-il avoir deux personnalités ? Comment

s'arrange-t-il avec cela ? Peut-il changer de vie, devenir cet autre qu'il était déjà un peu, dissimulé ?

Il s'agit d'un personnage médiatique, très médiatique : un critique littéraire parisien nommé Frédéric Lahnberg. Méchant comme la teigne, hypocrite sans doute, qui vous descend un écrivain par-dessus son livre, qui vous écrase une réputation plus souvent qu'il ne vous la fait. Que tout le monde déteste, et craint. Qui parfois se paye le luxe de rendre célèbre un médiocre écrivain — la scène est ici particulièrement craquante et drôle — juste pour rire, pour prouver sa puissance à son rédacteur en chef et se moquer du monde. Il a de l'humour, au demeurant, ce Frédéric.

Or, Lahnberg vient de perdre sa femme, Dominique. Là intervient le romancier Cauwelaert, avec ce goût qu'il a du mystère de la transmutation au-delà de la mort : car il nous raconte que Frédéric entretient un contact avec Dominique, qu'elle le guide, le conseille, peut-être même que c'est elle qui lui envoie des signes, des aventures, voire : une charmante personne...

Elle s'appelle Karine Denesle — comme la Tour en un seul mot, dit-elle. Elle écrit une lettre adressée à un certain écrivain nommé Richard Glen dont elle a lu le roman intitulé *La Princesse des sables*, une espèce de Harlequin à l'eau de rose, mais qu'elle a beaucoup aimé. Or, Richard Glen est le pseudonyme que Frédéric et sa femme Dominique avaient choisi, il y a vingt-trois ans (!) pour signer ce roman.

Apparition du passé. Surprise de Lahnberg, il croyait ce livre pilonné, oublié, mort... Est-ce un signe, encore un, de Dominique ?

Il va falloir rencontrer cette Karine Denesle. Four voir. Mais qui va la rencontrer ? Frédéric ? Non. Alors, Richard Glen qui n'a jamais existé ? Il faut se transformer, retrouver une ancienne identité, redevenir Richard Glen... On peut toujours inventer cet auteur qui aura vieilli de vingt-trois ans... On peut toujours se déguiser en lui, lui trouver une vie... On peut se couper la moustache, pour que personne ne puisse reconnaître le très célèbre Lahnberg... C'est dérisoire, mais ça peut prendre.

Peu à peu, de tricherie en déguisements, le

personnage de Richard Glen, écrivain sans succès, pauvre, raté, va prendre corps. Il aura eu une vie minable, il possèdera une voiture minable (on abandonne la belle Armstrong-Siddeley Star Sapphire de collection du grand critique), il aura un petit appartement minable (situé juste en face de celui du célèbre Lahnberg)... et il deviendra l'ami de tête et de cœur de cette fichue lectrice, Karine Denesle.

Karine est un numéro, elle aussi. Une pas possible. Rendez-vous à l'appartement de Richard Glen. Raté. Voyage du côté de Bruges, pour voir où elle habite. Raté. Elle semble, elle aussi, avoir une autre vie que celle qu'elle raconte.

Bref : ils sont deux, à être quatre. Quels sont les vrais ? On s'amuse parfois, souvent, dans ce roman long qui, pourtant, ne traîne pas. Pour une fois...

Prévoir plusieurs verres, tout de même.

★★★★

CORPS ÉTRANGER
Didier van Cauwelaert
Albin Michel, 428 pages

Architecture d'Amérique



Les premiers colons d'Amérique, émigrés ou exilés d'Europe au XVII^e siècle, construisirent leurs maisons et leurs fermes pour y retrouver une âme... Avec des procédés qu'ils connaissaient, et qu'ils adaptèrent avec génie. Voici un album superbe, illustré en grande beauté. Il présente les constructions rurales, fermes, granges, étables, de l'Amérique du Nord. Chaque photographie provoque ce bonheur particulier de la simplicité campagnarde, et de l'adresse des bâtisseurs. Le texte met en parallèle les procédés anciens, et leur transformations du Nouveau Monde. Je me demande souvent si la seule architecture que nous ayons en Amérique n'est pas justement celle-là : l'architecture spontanée, celle de ces peuples que l'on appelle parfois avec mépris « le peuple »... La lecture et la contemplation de cet album, qui est un livre d'art, sont un régal.

Jacques Folch-Ribas

★★★★

FERMES D'AMÉRIQUE
ARCHITECTURE ET TRADITION
David Larkin
photographies de Paul Rocheleau
Taschen, 239 pages

Notre nationalisme chez Que sais-je ?



La question nationale au Québec : depuis le temps qu'on en parle, pas certain que les Québécois s'y retrouvent. Idem pour le système politique canadien. Alors imaginez le Français qui essaie de s'y reconnaître dans ce casse-tête. C'est donc en pensant surtout au public français que les Presses universitaires de France ont décidé de consacrer deux ouvrages à cette problématique dans leur fameuse collection, à la suite d'ouvrages récents sur le droit international des télécommunications ou de la bioéthique. Rien de bien neuf, mais l'avantage de résumer, de façon claire, la problématique. Au point que ces petits ouvrages de référence peuvent aussi bien figurer dans la bibliothèque de tout Québécois s'intéressant à la chose politique. Ne serait-ce que pour mieux comprendre soi-même.

Pierre Vennat

★★★★

LA QUESTION NATIONALE AU QUÉBEC
Françoise Épinette
Presses Universitaires de France, 126 pages
LE SYSTÈME POLITIQUE CANADIEN
Jürgen Bauer
Presses Universitaires de France, 126 pages

Le monde de l'immobilier



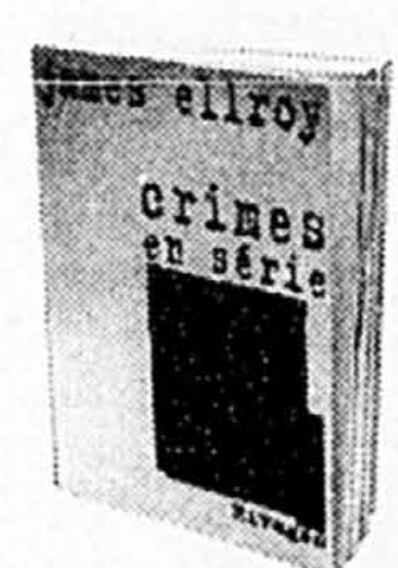
Un livre, un vrai, qui raconte les dessous du monde parfois délinquant de l'immobilier. Il suffit de passer à travers l'expérience personnelle de l'auteur, étalée sur une vingtaine de pages dès le début du livre, pour avoir le goût irrésistible d'aller plus avant. D'en savoir davantage sur les « subtilités » du courtage immobilier sous toutes ses formes. De la recherche des titres aux subtilités de la promesse d'achat (et des façons de s'en désister !) en passant par les visites, les questions à poser, les expertises et les vices cachés, les négociations, les actes de vente, tout y est. Colette Esculier, qui a elle-même navigué longtemps sur ces eaux, trouve la façon d'émailer son livre d'humour, ce qui le rend d'autant plus digeste, parfois même amusant. L'auteur donne maintenant des séances d'information sur le sujet et est présente sur le site <http://www.editions-uriel.com>

Pierre Bellemare

★★★★

COMMENT ACHETER INTELLIGEMMENT
Colette Esculier
Éditions Uriel, 235 pages

Cadavres dans le décor



James Ellroy bûchant toujours sur la suite d'*American Tabloid* annoncée pour fin 1999, son éditeur nous fait patienter avec un recueil de six articles parus dans le magazine GQ. À l'exception d'une réflexion virulente sur l'affaire O.J. Simpson (un « carnage minable » transformé par les médias en « gigantesque roman russe »), tous tournent autour des deux pôles noirs de son œuvre : l'assassinat de sa mère en 1958 et Los Angeles, « ville du crime et des illusions sur grand écran ». Trois des textes reliés au récit *Ma part d'ombre* décrivent la contre-enquête menée 40 ans plus tard par Ellroy et le détective Bill Stoner. Après un portrait-hommage de Curtis Hanson à l'occasion du tournage de *L.A. Confidential*, on retrouve de l'Ellroy grand cru dans la nouvelle « Complot à Hollywood », où Dick Contino poursuit ses frasques entre stars droguées, mafiosi et flics véreux.

Gilbert Grand

★★★★

CRIMES EN SÉRIE
James Ellroy
Rivages / Thriller, 255 pages



Vieillir, c'est agrandir le mausolée du coeur

Dans son cinquième roman, Marie Laberge fouille la mort, celle d'un enfant, celle d'un ami

MARIO ROY

Lorsqu'elle saisit une idée pour en faire un roman, Marie Laberge ne fait pas dans le rose tendre, on l'a déjà remarqué. C'est divorce, suicide et compagnie. Mais, cette fois, elle s'attaque au drame le plus inconcevable, à la tragédie qui, plus que tout autre, « s'inscrit contre la logique du monde », dit-elle : la mort d'un bébé de deux mois.

La *Cérémonie des anges*, le cinquième roman de Marie Laberge débarqué cette semaine chez les détaillants, compose à chaque ligne avec l'inimaginable, avec le cauchemar, avec cette chose innommable sur laquelle le parent moyen, homme ou femme, n'ose même pas fixer un instant sa pensée. « Si j'avais des enfants, peut-être n'aurais-je pas été capable d'écrire ce livre », avoue d'ailleurs l'auteure.

Mais ce n'est pas tout encore.

Il y a cette mort, donc, la mort de cette petite Érica qui, dès les premières pages de *La Cérémonie...*, immerge le lecteur dans le désespoir sans fond de Laurent, le père ; dans la frénétique fuite en avant pour laquelle a opté Nathalie, la mère. Il y aura ensuite la mort lente de Rémi, ami de l'un et l'autre, atteint du sida. Le lecteur découvrira graduellement que là se trouve le coeur véritable de l'ouvrage. Et il sera étonné, à la fin, d'avoir pu compatir peut-être davantage à celle-ci qu'à celle-là. Peut-être parce qu'il aura vécue jour par jour, presque heure par heure, cette mort consciente et lucide, atroce mais délivrante.

La mort, ce fait de la vie

Marie Laberge parle de tout cela sur le ton qui est toujours le sien, celui de l'enthousiasme inaltérable, de la vie débordante et exultante... « C'est vrai, je suis forte et en santé », dit-elle, tout sourire, lorsqu'on évoque la force morale qu'il lui aura fallu pour accoucher d'un tel récit, ou tout bonnement son assez phénoménale capacité de travail. Si tant est qu'on puisse faire la paix avec l'idée de la mort, elle, c'est certain, y est parvenue.

Elle dit : « À neuf ou dix ans, je pensais déjà à la vieillesse inéluctable. Je me forçais à marcher vite en me disant : *un jour, tu ne seras plus capable...* C'est peut-être comme ça qu'est né ce sentiment d'urgence avec lequel je vis. Mais je vois bien qu'en gé-

néral, on apprend mal à vivre avec la mort, avec ce fait de la vie. Or, à mesure que l'espérance de vie augmente, justement, il faut trouver à faire autre chose qu'à empiler les deuils ! »

Dans *La Cérémonie...*, Nathalie constate :

« Il y a déjà Érica dans le mausolée du coeur.

Maintenant Rémi. Vieillir, ça doit être agrandir le mausolée. Et mourir, c'est quand on n'est plus qu'un mausolée. »

Ce déchirement, cette « destruction que cause la mort d'un enfant » selon les mots mêmes de l'auteure, ainsi que cette sorte de rédemption qui naîtra du décès de Rémi, Marie Laberge a choisi d'en faire la narration sous forme de journal. De journaux, pour être plus précis, ceux de Laurent et de Nathalie dont les considérations s'entrecroisent au rythme exact des pages du bouquin. De sorte que, en quelque endroit que l'on se trouve dans le récit, on est toujours en face des deux points de vue étalés page de gauche (Nathalie) et page de droite (Laurent). Comme des échanges aveugles. Ou des répliques, en quelque sorte — l'auteure n'est-elle pas aussi dramaturge ?

« Cette structure m'est vite apparue *nécessaire* », commente-t-elle, insistant sur le fait que la chose n'est pas un artifice et n'a pas eu d'effet contraignant. « J'ai tout écrit dans l'ordre même où le lecteur le trouvera, sans jamais ressentir le besoin d'aller au-delà de la page allouée à chaque séquence. Cependant, j'avais d'abord pensé écrire au *je*, mais cela aurait impliqué qu'un des personnages aurait été privilégié alors que je voulais rendre parfaitement le chaos personnel de chacun. »

De fait, les bénéfices d'un tel procédé sont nombreux et de tous ordres.

D'une part, le roman est nerveux et efficace comme le sont, souvent



Marie Laberge

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

dans un tout autre registre, ces romans anglo-saxons découpés de même façon en fines tranches. D'autre part, se dégage ainsi de façon lumineuse la moindre nuance des tourments intérieurs qui secouent les deux principaux protagonistes.

Le refus obstiné de Laurent, d'abord. Refus de la mort de son bébé, refus ensuite de perdre son autre grand amour, Nathalie. « ...ne me dépossédez pas de tout sans m'enlever la vie. Dieu, que le monde est vide. Rendez-moi l'odeur de l'aube dans le cou adoré de cette femme. Ou alors, un instant, une seconde, laissez-moi encore goûter la joue sucrée de mon bébé, de ma petite fille envolée. »

L'abîme de négation, ensuite, qui est le lot de Nathalie. Sa fuite

dans le lit des hommes, dans l'étourdissement, dans le travail — elle est comédienne —, son cynisme total qui, à certains moments, glace le sang. « ...qu'y s'arrange avec ses troubles. Tout ce que je demande, c'est d'éviter un *essai de réconciliation* qui risque de virer à la tentative de meurtre. Qui vais-je appeler pour célébrer ? Un divorce, au même titre qu'un mariage, se célèbre nécessairement au lit, mais évidemment pas avec la même personne. »

Au milieu de ce maelstrom, ici et là, des passages fulgurants de désespérance et d'infirmité tristes. Ces très rares et très prenantes passages, par exemple, marqués typographiquement par de petits caractères et qui constituent des échanges entre Nathalie et son bébé disparu. Dans les dernières pages, cela donne :

« Ma petite fille qui m'a désertée. / Mon petit ange enfin née. / C'est la nuit, et Rémi dit qu'à l'aurore tu aimes jouer avec les angéliques. / C'est la première fois que j'arrive à ne pas te voir détruite. / Et c'est grâce à lui. / Il meurt, mon ange, il a

mal. / Je ne peux demander ça à personne d'autre que toi. / (...) / promets que tu l'attends / de ton côté / promets, mon ange. »

Le blues du théâtre : connais pas !

Sans doute se trouvera-t-il de doctes analystes pour débattre à l'infini de la question de savoir si on sombre là dans le pathos le plus calculé — n'a-t-on pas déjà accusé Marie Laberge de produire, en somme, du Harlequin haut de gamme ? Et on pense tout de suite : l'auteure n'a-t-elle pas abandonné le théâtre précisément à cause de la critique ?

« C'est faux », dit-elle. Mais tout de même : elle n'envoie pas pour l'instant d'y revenir. « Je n'ai pas le blues du théâtre, pas du tout, ça ne

me manque pas ! Le théâtre, c'est un travail de groupe et on n'est jamais responsable totalement de la transmission de l'oeuvre, contrairement au roman, où tout se passe et se dit entre les deux pages couvertures. De plus, j'ai écrit une vingtaine de pièces. Elles constituent un fond dans lequel on peut continuer à puiser. Et puis, les critiques... Je pense plutôt aux milieux universitaires qui ignorent totalement mon théâtre... »

Cela aussi est dit avec le sourire, le sourire de quelqu'un qui a fait son nid dans le roman et le trouve plutôt confortable.

Depuis *Juillet*, en 1989, jusqu'à *Annabelle*, en 1996, Marie Laberge a collectionné les prix du public — *Elle-Québec*, Salon du livre de Trois-Rivières, Salon du livre de Montréal — et vu ses tirages augmenter avec une régularité métronomique. Ce qui fait que... « oui, j'ai le trac ! Je dois entretenir une relation qui s'est bâtie avec mes cinq romans et je veux garder les amis que je me suis faits ! » Des amis qu'il faudra encore séduire avec cette trilogie qu'elle remet sur le métier, trilogie qui couvrira tout le siècle et sur laquelle elle travaille depuis un certain temps déjà. « Le premier jet du premier tome est terminé. Il devrait être tout à fait prêt pour l'an 2000 », dit-elle.

Maintenant, ayant ainsi vécu avec la mort, pour ainsi dire, tout au long des 342 pages de *La Cérémonie des anges*, la question est presque inévitable : la littérature vaut-elle plus que la vie ?

« Non ! Je ne suis pas forte sur les mythes. La vie est tout ce qu'on a et je ne vois pas qu'il faille sacrifier la vie à la littérature. Les ouvriers, en usine, sacrifient de larges parcelles de leur vie pour quelque chose de beaucoup moins satisfaisant, alors... écrire n'est certainement pas un sacrifice ! »

Enfin, inévitable aussi :

« Non, je ne crains pas ma propre mort », dit Marie Laberge.

Avec le sourire.

★★★★

LA CÉRÉMONIE DES ANGES
Marie Laberge
Boréal, 342 pages

La seconde vie de Nick

Une « biographie » originale de cet amoureux de Montréal

GÉRALD LEBLANC

Enterré le dimanche de Pâques, Nick Auf der Maur est en train de connaître une seconde vie, aussi originale que la première, mais accessible à plus de Montréalais.

Ses amis viennent en effet de lui consacrer une biographie nouveau genre, comme il convenait pour le singulier personnage que fut cette girouette pique-assiette.

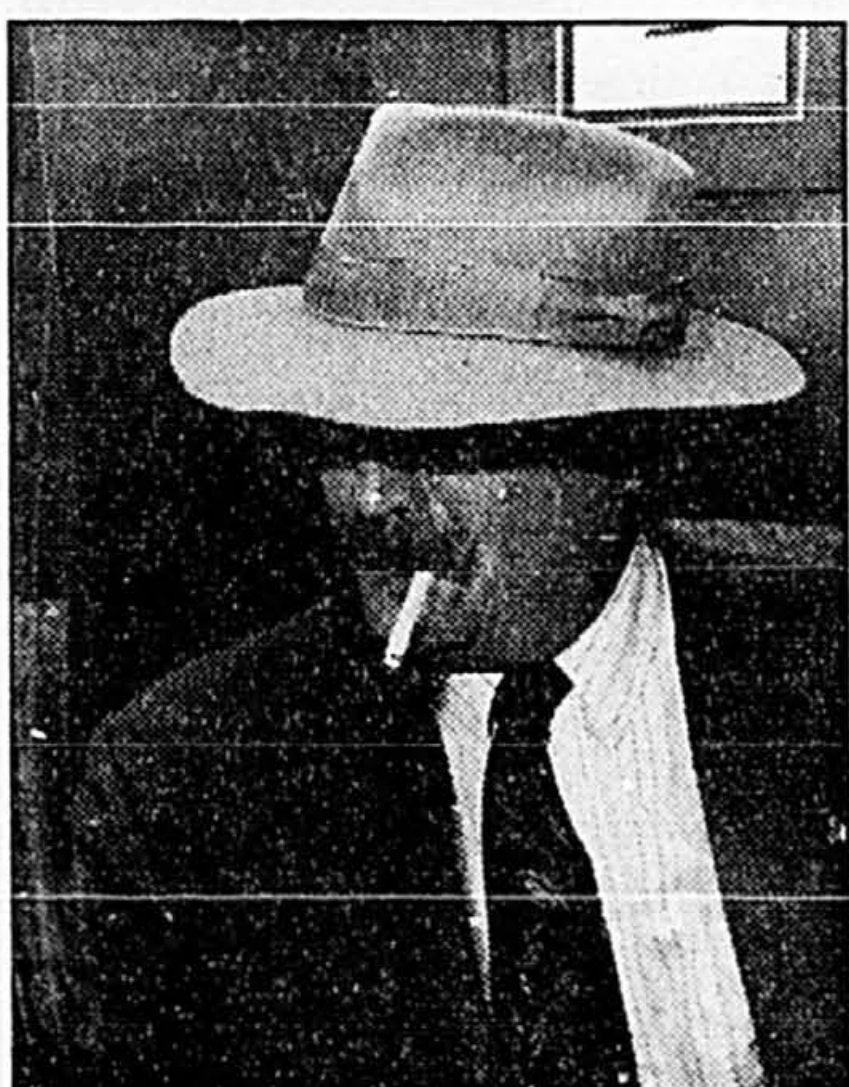
On a d'abord retenu une centaine de ses chroniques portant sur sa propre vie : son métier, sa fille — « Melissa a commencé par être ma fille et j'ai fini par être son père » selon son exquise formule —, ses amis, son cancer et sa ville, la seule maîtresse qu'il n'ait jamais abandonnée.

À travers ces écrits de Nick, on a intercalé 25 hommages de ses amis, la plupart journalistes comme lui et souvent les meilleures plumes anglo-canadiennes : Richler, Freed, Fotheringham, Black...

Le tout illustré d'une quinzaine de suaves caricatures d'Aislin, compagnon de route de Nick, et de vivantes photos marquant la carrière de ce fils d'immigrants suisses allemands.

Agréables à lire parce que bien écrites — qu'il fait bon goûter l'admirable prose de Mordecai Richler sans l'habituel venin mange-québécois — les colorées pièces de cette courte-pointe nous révèlent un singulier personnage et l'univers anglo-montréalais dans lequel il a évolué.

(À voir les vieux copains de l'ancienne intelligentsia anglo-montréalaise, lors du lancement à la librairie Paragraphe, rappeler les quatre cent coups de leur jeunesse, on comprenait mieux leur frustration d'avoir vu Montréal devenir



Nick Auf der Maur

ponse : « Ce qui le rendait si attachant, c'était la totale absence de méchanceté chez celui en qui je n'ai jamais décelé le moindre sentiment de haine. »

Pour expliquer son incessant passage d'un camp à l'autre, d'un bar à l'autre ou d'une femme à l'autre, sauf sa vénérable mère nonagénaire et sa belle grande fille, Nick lui-même se contentait de dire : « Je reste toujours du côté de l'*underdog*, qui lui change sans cesse. »

Un nouveau genre de biographie, faite sur mesure pour le cas d'espèce que fut Nick, agréable à lire et dont les profits iront au Fonds Auf der Maur, présidé par Brian Mulroney et Melissa, qui viendra en aide aux patients cancéreux de l'Hôpital général de Montréal, pour leur permettre, par exemple, de faire venir leurs proches vivant à l'extérieur de Montréal.

Le genre de pensée qui faisait le charme de Nick Auf der Maur et qu'il fait bon retrouver dans sa biographie.

★★★

NICK / A MONTREAL LIFE
édité par Dave Bist
Vehicule Press, 432 pages

Commandez
vos livres
chez
Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec
poste ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1 888 746-2283

E-Mail : sad@renaudbray.com

Noël Audet

Par l'auteur de
L'Ombre de l'épervier

La Terre promise, Remember !

Revoici du Noël Audet tendre et mordant. Cette fois, il réussit un portrait truculent du Québécois éternel. Une fresque humoristique mettant en scène sa grande famille québécoise, telle que le temps l'a dessinée depuis Jacques Cartier jusqu'à Lucien Bouchard. L'une des oeuvres littéraires les plus ambitieuses de notre époque.



386 pages, 22,95 \$

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.qbec-amerique.com



Le bébé dragon de Daniel Lavoie brûle les planches

SONIA SARFATI

Daniel Lavoie l'a toujours dit : si ses chansons pour enfants montaient sur scène, ce serait sans lui. Ce métier-là, celui qu'exercent les Henri Dès et Christian Merveille de ce monde, n'est pas le sien. Il le sait.

Bref, plutôt que l'auteur-compositeur-interprète, ce serait son Bébé dragon qui brûlerait les planches devant les bouts d'chou charmés par les deux disques qui portent son effigie. Et son nom. Eh bien! Daniel Lavoie ne se trompait pas : *Le Bébé dragon* est, à présent, aussi le titre d'un spectacle — présenté ces jours-ci au Corona.

Un spectacle hybride. Ni pièce de théâtre ni tour de chant, mais un peu des deux à la fois. Où une trame fort simple (trop même) sert de prétexte à la diffusion de 14 chansons tirées des deux albums.

Ainsi, sur ces airs variés et riches — c'est ce qui distingue les disques de Daniel Lavoie d'autres produits locaux destinés aux enfants —, trois marionnettistes (André Meunier, Line Boucher et Sylvain Gagnon) prêtent vie au petit dragon (mignon comme tout) et à sa copine, la grenouille Guenouille.



Le bébé dragon de Daniel Lavoie devient marionnette sur scène

Les jeunes spectateurs peuvent ainsi suivre une journée dans la vie de l'animal : son lever (*Le Dino-saure*), son déjeuner (*au Popcorn*), ses peurs (à cause de *La Tornade*), ses fantaisies (*Allô la Terre*), son bain (*Le Bébé dragon* n'aime pas l'eau, bien sûr) et ainsi de suite jusqu'au coucher — qui se fait au rythme effréné de *Bébé dragon* danse.

Quelques scènes sont en fait très réussies (le lever, le bain, la nuit dans la cabane accrochée dans un arbre...). D'autres moins — la mise en scène manquant ici et là de substance, les marionnettistes, eux, manquent de matière sur laquelle travailler.

Mais, en tout temps, on ne peut que noter l'ingéniosité des artisans de ce spectacle tout simple. Des toupies géantes deviennent la mécanique tornade. Muni de quelques accessoires appropriés, un lit se transforme en camion et une armoire, en sac de pop-corn géant. Une cabane dans un arbre se métamorphose en fusée grâce à la magie des éclairages. Etc.

En fait, ce qui manque le plus actuellement au spectacle, c'est un public qui connaît bien les chansons pour enfants de Daniel Lavoie. Une fois cela acquis, *Le Bébé dragon* prendra son envol et fera sûrement des flammèches.

LE BÉBÉ DRAGON : chansons de Daniel Lavoie (avec Louise Dubuc et Mario Proulx), mise en scène et histoire de Monique Rioux, dialogues de Louise Dubuc, scénographie de Marc-André Colombe, éclairages de Nancy Longchamp, direction artistique de Daniel Meillier. Avec André Meunier, Line Boucher et Sylvain Gagnon. Au Corona les 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 novembre.

CITE rock détectée 107.3 FM

La Presse **LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS** et **Walt Disney Pictures**

ONT LE PLAISIR D'INVITER 50 FAMILLES À ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DE des créateurs de "histoire de jouet"

Walt Disney Pictures présente un film de PIXAR **une vie de bestiole**

© Disney / Pixar. Distribué par Buena Vista Pictures Distribution.

LE LUNDI 23 NOVEMBRE À 19H AU CINÉMA PARISIEN

POUR PARTICIPER

- remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
- le coupon sera publié du 31 octobre au 4 novembre 1998
- le tirage aura lieu le 12 novembre à midi chez Communication Popcorn
- les 50 gagnants recevront une invitation pour quatre personnes par la poste
- la valeur des prix est de 1700\$
- les fac-similés faits à la main sont acceptés

268583-D

CONCOURS une vie de bestiole
2388 rue Beaubien est
Montréal (Québec)
H2G 1N2

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ ÂGE _____

prête d'écrire lisiblement

CINÉMA FAMOUS PLAYERS
ÉCRAN GÉANT QUALITÉ DU SON GRANDE DIFFÉRENCE

REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00

5.00 LUN. À VEN. • 6.50 SAM. - DIM. et jours fériés

MARDI 5.00 TOUTE LA JOURNÉE

MERCREDI 5.00 TOUTE LA JOURNÉE

HORAIRES DU 1^{er} au 5 NOV. • INFO-FILM: 866-0111 • www.famousplayersmovies.com

FAMOUS PLAYERS 8
POINTE-CLAIRE 185 boul. Hymus 697-8095

CIT'À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) dim, mar, mer 2:00 à 4:10 7:40 9:45 lun, jeu 7:40 9:45

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) dim, mar, mer 1:40 4:40 7:15 9:15 lun, jeu 7:15 9:15

SCREEN II (16+) 7:05 9:25

MILAN V.F. (G) 2:00

PARENT TRAP (G) dim, mar, mer 12:25

HOLY MAN (G) dim, mar, mer 2:45 5:10 7:25 9:50

SLAM (13+) dim, mar, mer 1:20 4:00 7:10 9:20 lun, jeu 7:10 9:20

SAVING PRIVATE RYAN (13+) dim, mar, mer 1:10 4:20 6:00 9:00 11:00

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar, mer 1:00 3:05 5:00 7:30 9:40 lun, jeu 7:30 9:40

RONIN (13+) dim, mar, mer 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, jeu 7:00 9:30

FAMOUS PLAYERS 8
GREENFIELD PARK 5000 boul. Taschereau 672-2229

PLEASANTVILLE (G) dim, mar 1:00 3:50 7:10 9:40 lun, jeu 7:10 9:40

LA CROISADE DES BRAVES (G) dim, mar 1:30 4:00 7:05 9:15 lun, jeu 7:05 9:15

BELOVED (13+) dim, mar 12:50 4:20 8:30 lun, jeu 8:30

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 4:35 9:45 lun, mer, jeu 9:45

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar 1:00 4:10 7:00 9:20

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

SOLDIER (13+) dim, mar 1:10 2:20 4:30 7:15 9:30 9:50 lun, mer, jeu 7:15 9:30 9:50

FAMOUS PLAYERS 8
POINTE-CLAIRE et Greenfield Park
Nos MARDIS et MERCREDIS à 5,00\$

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-3856

LE COUSIN (13+) 1:40 6:50

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 4:10 9:40

L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 4:50 8:15

MILAN V.F. (G) 2:00

LA BIEN AIMÉE (13+) 1:00 5:00 8:30

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) 1:30 3:30 5:30 7:30 9:30

HASARDS OU COINCIDENCES (G) 1:35 4:00 6:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) 1:10 3:10 5:10 7:10 9:10

RONIN V.F. (13+) dim, mar 1:20 3:45 7:00 9:25

FAMOUS PLAYERS 8
PALACE 6 698, rue Ste-Catherine O. 866-6991

TOUS LES FILMS 250\$

BLADE (16+) 12:40 3:40 6:50 9:00

ARMAGEDDON (G) 12:00 3:00 6:10 9:20

KNOCK OFF (13+) 12:20 4:40 7:50 10:00

RETURN TO PARADISE (13+) 12:20 3:45 7:00

EVER AFTER: A CINDERELLA STORY (13+) 12:50

NEGOTIATOR (13+) 12:30 3:20 6:50 9:40

DORVAL 260, ave Dorval 631-8586

Entree générale: 6\$

Matinées 4.25\$ MARDI et MERCREDI 4.25\$ Enfants et Age d'Or 4.25\$

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5 étages) 985-5730

CIT'À TON TOUR LAURA CADIEUX (Sous-titre anglais) (13+) 2:40 4:45 6:50 9:00

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 4:10 9:40

ANTZ (G) dim, mar, jeu 12:30 2:50 5:00 mer 12:30 2:50 5:00

NIGHT AT THE ROXBURY (G) 12:20 2:30 4:30 7:20 9:30

RONIN (13+) 12:30 3:00 6:30 9:10

SOLDIER (13+) dim, mar, jeu 12:00 1:00 2:20 3:20 4:40 7:00 9:00 11:00

3:20 4:40 5:40 8:00 9:20 10:20

CENTRE EATON 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437

BELOVED (13+) 12:30 4:30 8:30

SLAM (13+) 12:30 4:40 7:50 9:45

SAVING PRIVATE RYAN (13+) 4:40 7:00 9:00 11:00

PRACTICAL MAGIC (G) 1:00 3:00 5:10 7:10 9:10

PRACTICAL MAGIC (G) 12:00 2:30 5:00 7:30 10:00

CENTRE LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776

RUSH HOUR (13+) dim, mar, mer 1:30 4:20 6:55 9:25 lun, jeu 6:55 9:25

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 9:35

BELOVED (13+) dim, mar, mer 1:15 4:40 8:30 lun, jeu 8:30

LA BIEN AIMÉE (13+) dim, mar, mer 1:05 4:30 8:00 lun, jeu 8:00

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar, mer 1:00 3:00 4:55 7:05 9:10

ANTZ (G) dim, mar, mer 12:45 2:40 4:35 7:30 lun, jeu 7:30

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:50 2:50 4:40 7:00 9:05

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 1:00 2:55 4:50 7:00 9:15 lun, jeu 7:00 9:15

RONIN V.F. (13+) dim, mar, mer 1:20 4:00 6:50 9:30 lun, jeu 6:55 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 1:25 3:55 7:10 9:35 lun, jeu 7:10 9:35

SOLDIER (13+) dim, mar, mer 12:45 1:45 3:15 4:10 7:00 9:30 9:45 lun, jeu 7:00 9:30 9:45

FOURMIZ (G) dim, mar, mer 1:10 3:15 5:15 7:10 lun, jeu 7:10

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:45 3:00 5:30 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 12:20 8:30 lun, jeu 6:30

LOEWS 954, rue Ste-Catherine O. 861-7437

BELOVED (13+) 12:30 4:30 8:30

SLAM (13+) 12:30 4:40 7:50 9:45

SAVING PRIVATE RYAN (13+) 4:40 7:00 9:00 11:00

PRACTICAL MAGIC (G) 1:00 3:00 5:10 7:10 9:10

PRACTICAL MAGIC (G) 12:00 2:30 5:00 7:30 10:00

CENTRE LAVAL 1600, boul. Le Corbusier 688-7776

RUSH HOUR (13+) dim, mar, mer 1:30 4:20 6:55 9:25 lun, jeu 6:55 9:25

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 9:35

BELOVED (13+) dim, mar, mer 1:15 4:40 8:30 lun, jeu 8:30

LA BIEN AIMÉE (13+) dim, mar, mer 1:05 4:30 8:00 lun, jeu 8:00

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar, mer 1:00 3:00 4:55 7:05 9:10

ANTZ (G) dim, mar, mer 12:45 2:40 4:35 7:30 lun, jeu 7:30

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:50 2:50 4:40 7:00 9:05

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 1:00 2:55 4:50 7:00 9:15 lun, jeu 7:00 9:15

RONIN V.F. (13+) dim, mar, mer 1:20 4:00 6:50 9:30 lun, jeu 6:55 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 1:25 3:55 7:10 9:35 lun, jeu 7:10 9:35

SOLDIER (13+) dim, mar, mer 12:45 1:45 3:15 4:10 7:00 9:30 9:45 lun, jeu 7:00 9:30 9:45

FOURMIZ (G) dim, mar, mer 1:10 3:15 5:15 7:10 lun, jeu 7:10

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:45 3:00 5:30 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 12:20 8:30 lun, jeu 6:30

ANGRIGNON 7077, boul. Newnam 366-2463

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) dim, mar 12:20 2:30 4:40 7:10 10:10 lun, mer 7:40 10:10

HOLY MAN (G) dim, mar 1:30 4:10 7:05 9:40 lun, mer 7:05 9:40

BELOVED (13+) dim, mar 12:40 4:20 7:50 lun, mer, jeu 7:50

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:35

ANTZ (G) dim, mar 12:45 2:45 4:45 6:45 lun, mer, jeu 6:45

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar 12:10 2:00 4:05 7:10 9:10 lun, mer, jeu 7:10 9:10

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar 1:10 3:10 5:00 7:25 9:15 lun, mer, jeu 7:25 9:15

RONIN (13+) dim, mar 1:00 4:00 6:50 9:20 lun, mer, jeu 9:20

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar 12:50 3:30 7:20 9:50 lun, mer, jeu 7:20 9:50

SOLDIER (13+) dim, mar 12:30 1:20 3:20 5:40 7:00 9:30 9:50 lun, mer, jeu 7:00 9:30 9:50

VERSAILLES Place Versailles 353-7880

BIENVENUE À PLEASANTVILLE (G) dim, mar, mer 1:00 4:00 6:50 9:20 lun, jeu 6:50 9:20

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 9:10

JOHN CARPENTER'S VAMPIRES (16+) dim, mar, mer 1:45 8:45 lun, mer, jeu 8:45

LA BIEN AIMÉE (13+) dim, mar, mer 1:05 4:30 8:00 lun, jeu 8:00

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar, mer 1:00 3:00 4:55 7:05 9:10

ANTZ (G) dim, mar, mer 12:45 2:40 4:35 7:30 lun, jeu 7:30

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:50 2:50 4:40 7:00 9:05

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 1:00 2:55 4:50 7:00 9:15 lun, jeu 7:00 9:15

RONIN V.F. (13+) dim, mar, mer 1:20 4:00 6:50 9:30 lun, jeu 6:55 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 1:25 3:55 7:10 9:35 lun, jeu 7:10 9:35

SOLDIER (13+) dim, mar, mer 12:45 1:45 3:15 4:10 7:00 9:30 9:45 lun, jeu 7:00 9:30 9:45

FOURMIZ (G) dim, mar, mer 1:10 3:15 5:15 7:10 lun, jeu 7:10

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:45 3:00 5:30 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 12:20 8:30 lun, jeu 6:30

VERSAILLES Place Versailles 353-7880

BIENVENUE À PLEASANTVILLE (G) dim, mar, mer 1:00 4:00 6:50 9:20 lun, jeu 6:50 9:20

H20: HALLOWEEN 20 ANS PLUS TARD (13+) 9:10

JOHN CARPENTER'S VAMPIRES (16+) dim, mar, mer 1:45 8:45 lun, mer, jeu 8:45

LA BIEN AIMÉE (13+) dim, mar, mer 1:05 4:30 8:00 lun, jeu 8:00

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar, mer 1:00 3:00 4:55 7:05 9:10

ANTZ (G) dim, mar, mer 12:45 2:40 4:35 7:30 lun, jeu 7:30

NIGHT AT THE ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:50 2:50 4:40 7:00 9:05

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 1:00 2:55 4:50 7:00 9:15 lun, jeu 7:00 9:15

RONIN V.F. (13+) dim, mar, mer 1:20 4:00 6:50 9:30 lun, jeu 6:55 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 1:25 3:55 7:10 9:35 lun, jeu 7:10 9:35

SOLDIER (13+) dim, mar, mer 12:45 1:45 3:15 4:10 7:00 9:30 9:45 lun, jeu 7:00 9:30 9:45

FOURMIZ (G) dim, mar, mer 1:10 3:15 5:15 7:10 lun, jeu 7:10

UNE NUIT AU ROXBURY (G) dim, mar, mer 12:45 3:00 5:30 7:30 9:30 lun, jeu 7:30 9:30

PRACTICAL MAGIC (G) dim, mar, mer 12:20 8:30 lun, jeu 6:30

LES CINÉ-LUNDIS 2 pour 1 DES AÎNÉS

PHARMAPRIX POUR LES 55 ANS ET PLUS

UNE NUIT AU ROXBURY

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

UNE NUIT AU ROXBURY

www.theroxbury.com

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5.00\$ SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6.50\$

TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111

ACCÈS GRATUIT EN TOUT TEMPS jeux électroniques café bar pizzeria

SIÈGES DISPONIBLES EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING)

QUARTIER LATIN 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111

VAMPIRES (v. française) (15 ans) 12:30 - 3:25 - 6:25 - 9:05 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:55

NÔ (v. française) (G) 1:00 - 3:20 - 5:25 - 7:35 - 9:50

FOURMIZ (v. française) (G) 12:40 - 2:55 - 5:20 - 7:40 - 9:55

FIANCEE DE CHUCKY (LA) (v. française) (16 ans) 1:45 - 7:25 - 9:40 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:55

2 SECONDES (v. française) (G) 12:40 - 2:55 - 5:20 - 7:40 - 9:55

CIT'À TON TOUR LAURA CADIEUX (v. française) (13 ans) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:55

A L'AFRICAIN SUR 2 ÉCRANS / 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:55

6:50 - 7:20 - 8:50 - 9:15 - 9:35 - 10:00 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:55

AU-DELA DE NOS RÊVES (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

SOLDAT (LBJ) (v. française) (13 ans) 12:10 - 1:20 - 2:35 - 3:55 - 4:50 - 6:35 - 7:10 - 9:10 - 9:30

DINER DE COUS (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:40

CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) 12:00 - 2:20 - 4:45 - 7:10 - 9:40

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) 12:10 - 1:05 - 2:35 - 3:35 - 4:15 - 5:00 - 6:20 - 7:30 - 9:00 - 9:30 - 10:00

Exc. 5 Novembre: 12:10 - 1:05 - 2:35 - 3:35 - 4:15 - 5:00 - 6:20 - 7:30 - 9:00 - 9:30 - 10:00

BIENVENUE À PLEASANTVILLE (v. française) (G) 12:50 - 1:50 - 3:10 - 5:25 - 7:40 - 9:45

DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 1998

CENTRE-VILLE EST

BERRI 1200, rue St-Denis 849-FILM-112

2.50\$

POUR TOUS EN TOUT TEMPS

ARMAGEDDON (v. française) (G) 12:00 3:00 6:10 9:20

NEGOTIATOR (v. française) (13 ans) 12:20 4:40 7:50 10:00

LA CROISADE DES BRAVES (G) 1:30 3:30 5:30 7:30 9:30

BLADE (16+) 12:40 3:40 6:50 9:00

BELOVED (13+) dim, mar 12:50 4:20 8:30 lun, mer, jeu 8:30

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

CENTRE-VILLE OUEST

FAUBOURG 1616, rue St-Catharine 849-FILM-121

1616, rue St-Catharine 849-FILM-121

2.50\$

POUR TOUS EN TOUT TEMPS

ARMAGEDDON (v. française) (G) 12:00 3:00 6:10 9:20

NEGOTIATOR (v. française) (13 ans) 12:20 4:40 7:50 10:00

LA CROISADE DES BRAVES (G) 1:30 3:30 5:30 7:30 9:30

BLADE (16+) 12:40 3:40 6:50 9:00

BELOVED (13+) dim, mar 12:50 4:20 8:30 lun, mer, jeu 8:30

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

RIVE SUD

BROSSARD 7150, Lacombe 849-FILM-141

POURMIZ (v. française) (G) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30

ONE TRUE THING (v. anglaise) (G) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30

RUSH HOUR (v. anglaise) (13 ans) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30

LA CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) 12:30 - 2:10 - 4:25 - 6:55 - 9:30

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

RIVE SUD

BOUCHERVILLE 100, rue D'Anjou 849-FILM-151

AU-DELA DE NOS RÊVES (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

32 ADOUT SUR TERRE (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

DINER DE COUS (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

RIVE NORD

LAVAL (Galerie) 1515, rue J. G. Gauthier 849-FILM-151

AU-DELA DE NOS RÊVES (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

32 ADOUT SUR TERRE (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

DINER DE COUS (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

LAVAL (Galerie) 1515, rue J. G. Gauthier 849-FILM-151

AU-DELA DE NOS RÊVES (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

32 ADOUT SUR TERRE (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

DINER DE COUS (LBJ) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

CROISADE DES BRAVES (LA) (v. française) (G) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

HEURE LIMITE (v. française) (13 ans) 12:30 - 3:10 - 5:45 - 8:20 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:00

LA BIEN AIMÉE (13+) 8:45

UN 32 ADOUT SUR TERRE (G) dim, mar 12:40 4:40 7:30 9:30 lun, mer, jeu 7:30 9:30

ANTZ (G) dim, mar 12:30 2:30 4:50 7:50 9:50 lun, mer, jeu 7:50 9:50

RONIN (13+) dim, mar 1:30 4:40 7:00 9:30 lun, mer, jeu 7:00 9:30

LAVAL (Galerie) 1515, rue J. G

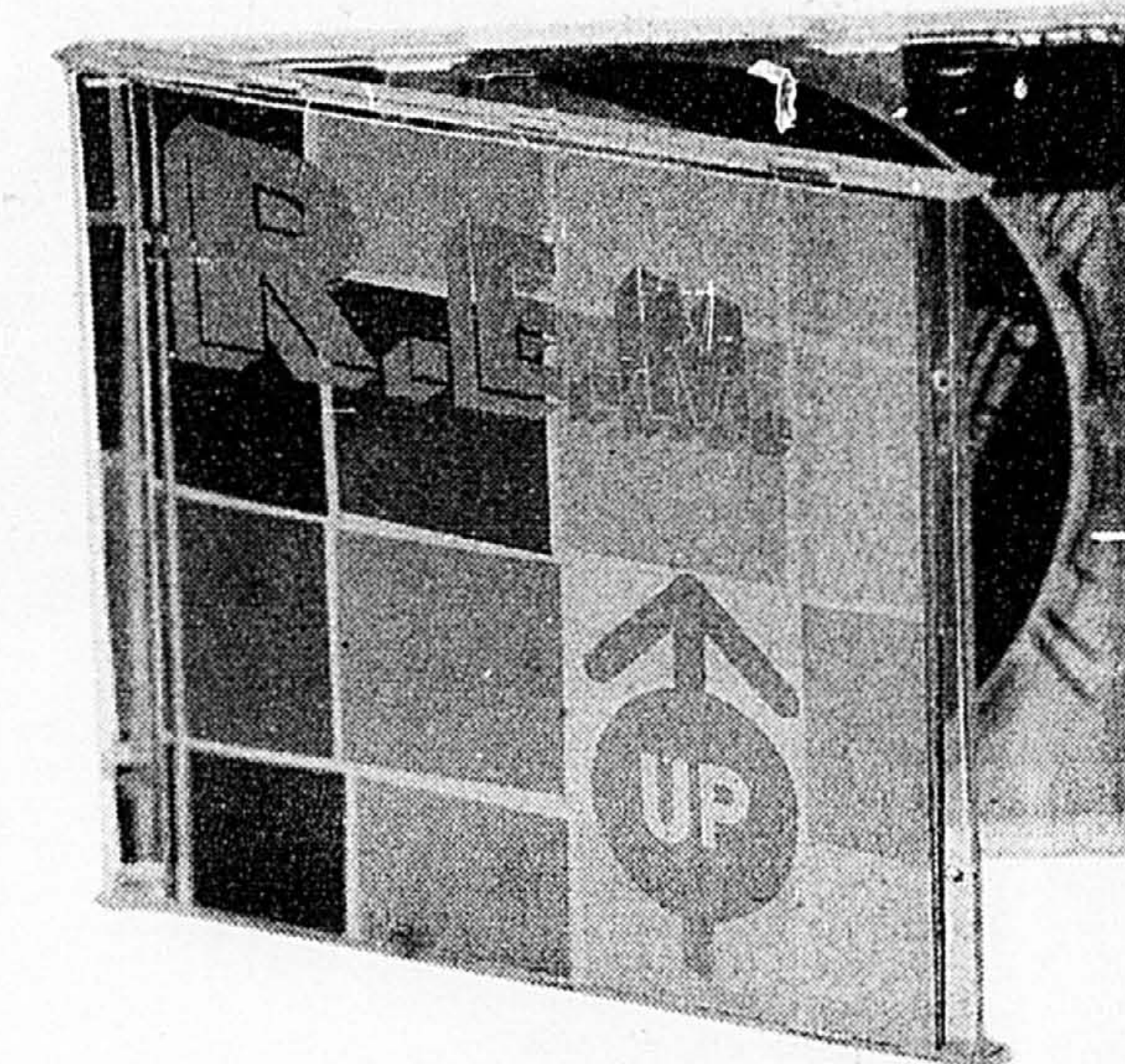


R.E.M. Up et en douceur

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Dix-sept ans après les premiers pas, quoi de neuf pour R.E.M.? Les fans qui ont vu le chanteur Michael Stipe se pointer au Tibetan Freedom Concert fringué comme une geisha sur l'acide ont dû se gratter le ciboulot... Ce jour-là, la robe de Stipe et les sonorités planantes du groupe semblaient annoncer le début d'un temps nouveau pour R.E.M. Comme si le groupe désirait broyer son passé à la suite du départ étonnant du copain-batteur Bill Berry. Comme si le groupe voulait noyer sa pop dans une mer de mélancolie dont il n'a cure.

Ce spleen électrique, nourri de cordes, de rythmes électroniques et de guitares insolites, occupe dorénavant une grande, très grande place dans le monde de R.E.M. *Up* le confirme. Là où l'on pouvait attendre une pop peut-être prévisible ou des passages rock à



plein volume, on ne trouve qu'un lot de chansons douces qui ne se laissent pas apprivoiser si facilement. Il faut quatre, cinq ou peut-être six bonnes écoutes avant de bien piger *Up* sans avoir à céder

sous la tentation déchirante des comparaisons avec le passé du groupe.

Up débute d'ailleurs d'étrange façon avec *Airportman*: Stipe qui marmonne on ne sait quoi, un petit clavier kitsch qui évoque une musi-

que d'ascenseur et puis le décor est planté, avec des kilomètres de désinvolture qui pendent à l'horizon. Ne cherchez pas le tube instantané, ne cherchez pas la chanson facile qui va crêcher au sommet des palmarès: il n'y en a pas. Cela dit, *Lotus*, *Suspicion* et *At My Most Beautiful* viennent ensuite nous rappeler tout le talent des membres au chapitre de l'écriture. Un talent qui car-bure à l'imagination chaleureuse tout en étant bien en phase avec la pop de notre époque... Ce qui explique la présence du réalisateur Nigel Godrich — génie responsable des sons sibyllins repérés sur le grandiose *OK Computer* de Radiohead — derrière la console.

Up nous amène ainsi un R.E.M. intelligent, nuancé, un pied déjà bien planté dans le siècle nouveau et l'autre, juste derrière, qui cherche à prendre un peu de force pour assurer l'envol vers le futur. S'il faut se fier à *Up*, le futur de R.E.M. s'annonce déjà fort éclatant.

★★★★

UP
R.E.M., Warner

Bryan Adams: retour aux années 80

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Bryan Adams a fait du chemin. Jadis p'tit gars malicieux de Vancouver, à la fois naïf et rebelle, Adams trône aujourd'hui aux sommets du rock: 55 millions d'albums vendus au compteur, bonne réputation, bouille sympathique, l'ado attardé a atteint tous les buts. Pourtant, pas question de retraite: avec *On A Day Like Today*, dixième album studio, Adams tient à nous rappeler que le feu de la passion brûle encore en lui.

C'est un peu pour parler de cette passion que Bryan Adams rencontre la presse du pays ces jours-ci. Un fait étonnant pour ce chanteur-guitariste qui, par le passé, a toujours avoué son dédain pour journalistes, reporters, cameramen et autres chacals du monde des médias. Mais en ce petit après-midi d'octobre, dans un hôtel du Vieux-Montréal, Adams se montre étonnamment sympa et coopératif, prêt à parler sans ambages.

« Je ne crois pas avoir trop changé; j'ai encore le feu sacré », lance-t-il en guise d'introduction, petit sourire en coin. « La différence, c'est qu'en 1983, je parlais à deux journalistes à la fois. Maintenant, je parle à 20 journalistes à la fois. Mais je n'aime pas parler de mes chansons; j'aimerais mieux me contenter de lancer l'album puis laisser les gens juger. »

On peut comprendre Adams de ne pas aimer ces rencontres avec la presse. Depuis toujours, ses disques sont régulièrement charcutés par la critique, qui ne blaise pas le côté romantique du chanteur canadien. Bryan Adams adore le pop-rock et les grandes ballades, mais on le lui reproche. Après tout, on ne vend pas des disques à la pelle sans susciter un brin de jalousie et quelques critiques meurtrières au passage. On ne chante pas la pomme aux dames impunément.

« Mais je ne fais de disques pour personne, répond Adams. Je fais ces disques pour moi. *On A Day Like Today* est un retour à ce que je faisais au cours des années 80: j'écris une chanson, j'en fais une maquette, je l'amène à mon groupe puis on entre en studio. J'ai toujours été un bon capitaine d'équipe. J'évolue. Pour vous (les journalistes), mes albums sont semblables, mais ils ne le sont pas, et c'est pourquoi je suis toujours ici. »

« Ma longévité, c'est une question de travail. Il y a 15 ans, je donnais des spectacles sans arrêt. Je donnais souvent trois concerts par jour aux États-Unis: un concert le midi à la radio, un concert avec les Kinks au souper et ensuite, je jouais dans un club jusqu'à deux heures du matin. C'était toujours comme ça. Je suis déjà allé voir le directeur d'une station de radio à Kansas City en 1981... Le gars ne voulait pas diffuser ma musique sur ses ondes. Je lui ai dit: « Je crois que j'ai une chanson pour toi ». Je suis allé derrière son bureau et j'ai fait jouer le disque... Il a fini par accepter! Je n'ai plus à faire ça de nos jours et je suis très fier de mon nouvel album. Mais ça, vous le savez, non? »

★★

ON A DAY LIKE TODAY, Bryan Adams, A&M

Rien de neuf à signaler sous le soleil pour l'ami Bryan Adams. Le même décor. Les mêmes riffs. Les mêmes histoires d'amour. Les mêmes ballades sirupeuses pour faire pleurer les dames et les petits oiseaux. Pire encore, *Before The Night Is Over*, onzième titre au programme, est un calque chonté du titre *One Night Love Affair* paru sur l'album *Reckless* il y a... 14 ans. Si cela avait été l'oeuvre d'un jeune premier, on aurait probablement joué au frisbee avec ce CD. Mais puisqu'il s'agit d'Adams, roi du rock canadien à la sauce FM, on lui pardonnera. Et les fans couvriront le charmant Bryan de succès... et de sous-vêtements féminins.

— Richard Labbé

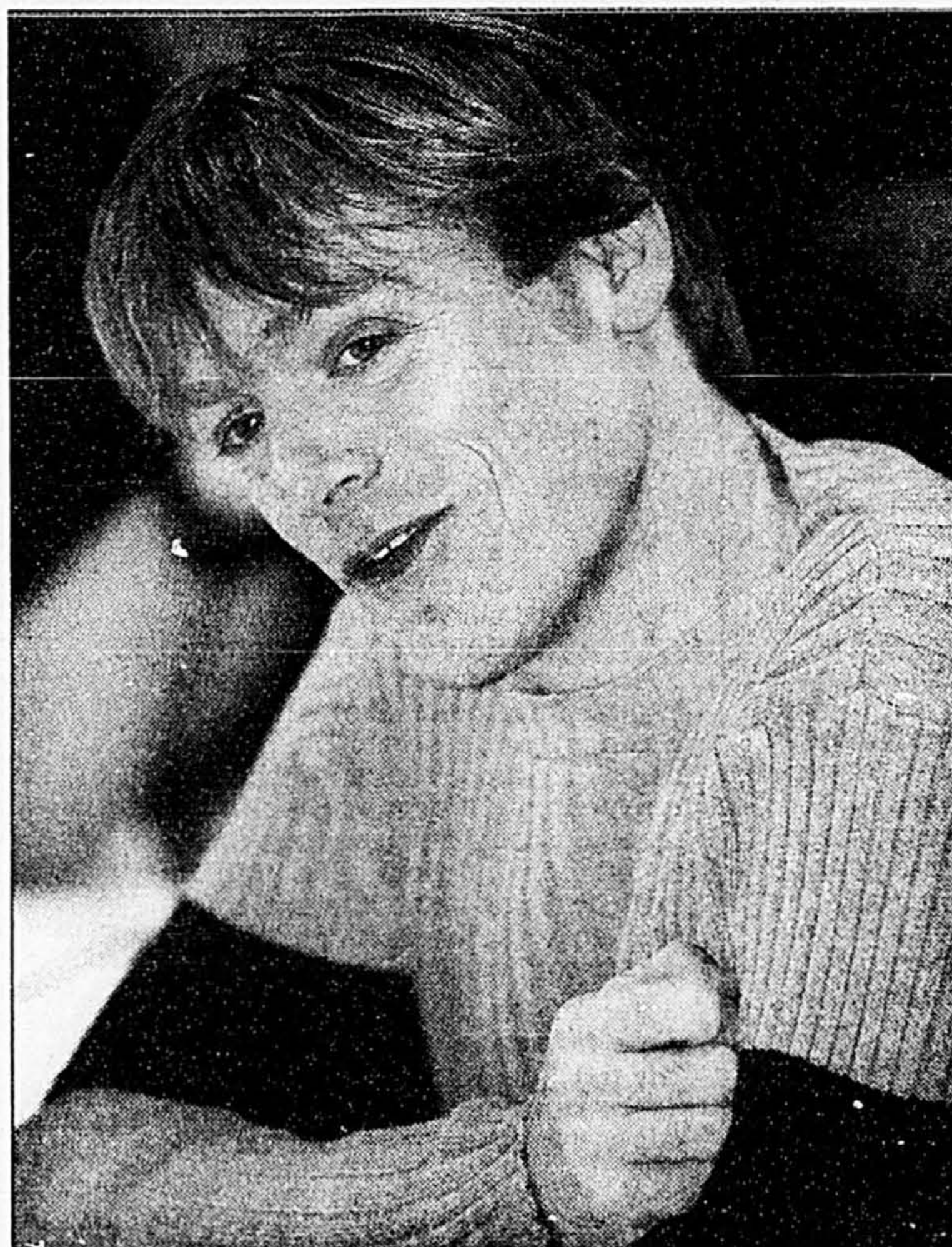


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Bryan Adams parle le français, mais de là à chanter? « Je ne suis pas à l'aise pour écrire en français. Trouvez-moi Jean-Jacques Goldman! »

Ce qu'on ne savait peut-être pas, c'est que Bryan Adams a un petit côté « girl power ». Un petit côté... épicé. C'est donc avec une bonne dose de surprise qu'on a appris la participation de la Spice Girl Mel C sur le titre *When You're Gone*.

« Je voulais surprendre. Au départ, je me disais que ce serait bien de chanter avec quelqu'un comme Sheryl Crow, puis j'ai rencontré Mel C à Los Angeles alors que je tournais un clip pour la chanson *On A Day Like Today*. On a parlé au bar de l'hôtel par la suite et elle m'a dit qu'elle aimerait bien chanter en solo un jour. J'ai alors pensé qu'elle pourrait chanter avec moi sur *When You're Gone*... et elle a dit oui. »

Bryan Adams, c'est un peu ça. Le type qui a tout ce qu'il veut, le type qui demande pour recevoir quelques secondes plus tard. Sans même le vouloir, il est devenu un monstre du rock canadien. Un monstre qui habite maintenant Londres et qui parle un français plus que respectable.

« Je parle français parce que j'ai un ami de France qui est cuisinier lors de mes tournées. Alors, si je veux manger, je dois parler français... Chanter en français? Un jour peut-être, mais je ne suis pas à l'aise pour écrire en français. Trouvez-moi Jean-Jacques Goldman! »

★★★

ACME, Jon Spencer Blues Explosion, Matador

Jon Spencer serait-il rentré dans le rang? Après avoir dynamité le rock'n'roll avec quatre disques sauvages et névrotiques, le trio sans basse (deux guitares, un drum) propose son disque le plus linéaire et le plus accessible, auquel participe notamment le producteur Steve Albini (Smashing Pumpkins, Nirvana, Sonic Youth). Ceux et celles qui ont apprécié le Blues Explosion pour son côté radical et cubiste seront probablement déçus. ACME ne possède ni l'agressivité de *Now I Got Worry*, ni le profil escarpé ou les flashes d'inspiration d'*Orange* et *Extra Width*. Quelques dérapages contrôlés viennent encore défriser les cheveux (*Lovin' Machine*, *Talk About the Blues*, *Bernie*) mais l'album s'enlise progressivement dans un classic rock de facture vaguement stonienne (*Blue Green Olga*, *Desperate*, *Torture*) qui laisse un arrière-goût de Bud bedaine dans la bouche.

— Jean-Christophe Laurence



Le retour d'Alanis

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Victime de son propre succès, la Canadienne Alanis Morissette aura fort à faire pour rééditer l'exploit de *Jagged Little Pill*, lancé en 1995 et écoulé à plus de 28 millions d'exemplaires à travers le monde.

Comprendre que quoi qu'elle fasse, dise ou chante, Mademoiselle doit désormais combler l'appétit de 28 millions de paires d'oreilles affamées, ce qui vous en conviendrez, n'a rien d'une balade à la campagne. Sans même entrer dans des considérations d'ordre artistique, on peut même déjà prévoir que *Supposed Former Infatuation Junkie* (son quatrième album à paraître mardi) aura toutes les difficultés du monde à égaler les chiffres de vente de son prédécesseur. Pourquoi? La réponse en trois points.

1) Une partie du succès de *Jagged Little Pill* tenait à l'effet de surprise... Un truc qui ne marche qu'une fois, à moins d'être les Beatles.

2) Le public ado a la réputation d'être le moins fidèle. En trois ans, celui d'Alanis a eu le temps de grandir, d'élargir ses goûts... et d'oublier. Combien la suivront à nouveau?

3) Miss Morissette a atteint des sommets à cause de son personnage de jeune femme émancipée, révoltée et colérique. Difficile de jouer le même rôle après être devenue multimillionnaire. Le confort amène l'indifférence, c'est bien connu.

Écrit et produit (avec soin) en compagnie de l'inséparable Glenn Ballard, *Supposed Former Infatuation Junkie* n'est pas un mauvais disque pour autant. Alanis a pris le meilleur tournant possible en jouant la carte de la chanteuse apaisée. Tout le monde vous dira que ce disque est celui d'une auteure-compositrice arrivée à maturité. C'est au moins le signe d'une évolution. Les chansons sont plus lentes, plus douces... au détriment d'une certaine urgence cependant. La chanteuse en profite également pour évoquer son voyage initiatique en Inde, nommément sur *Thank U* (le nouveau single) et plus discrètement sur *The Couch*, où elle emploie des percussions indiennes.

De toute évidence, Alanis avait des choses à dire. En gravant 17 nouveaux morceaux, la chanteuse a voulu faire étalage de son côté prolix et de sa débordante inspiration. Elle aurait pu en faire un peu moins. Si le disque accroche d'entrée avec les chansons *Front Row* et *Baba*, il a aussi ses longueurs (temps total: 1 heure 12 minutes...) et ses passages à vide... Les « grosses tonnes », les hits potentiels à la *You Outta Know* se font visiblement plus rares sur *Supposed Former Infatuation Junkie*.

★★★

SUPPOSED FORMER INFATUATION JUNKIE
Alanis Morissette, Maverick / Warner

ATMA L'âme de la musique...

DANIEL TAYLOR - contre ténor

« Tout y est tellement naturel et expressif qu'on dirait du velours. »
Le Devoir

Félix 1998
« Album classique de l'année »
ADISQ

ACD 2 2151
« TEARS OF THE MUSE » •
Dowland
DANIEL TAYLOR, LES VOIX HUMAINES
(Margaret Little, Susan Noyes, viols de gambe)
ANDRÉ-ARND MARTIN, tuba

ACD 2 2151
« ON THE MUSE'S ISLE » • Purcell
DANIEL TAYLOR et DA SONAR

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

153 TAYLOR
THE VOICES
OF HUMANITY

TOUS LES LUNDIS 20 H, AU CAFÉ CAMPUS

57 PRINCE ARTHUR EST

ENTRÉE GRATUITE

CKOI
96.9 FM

Budweiser

La Presse

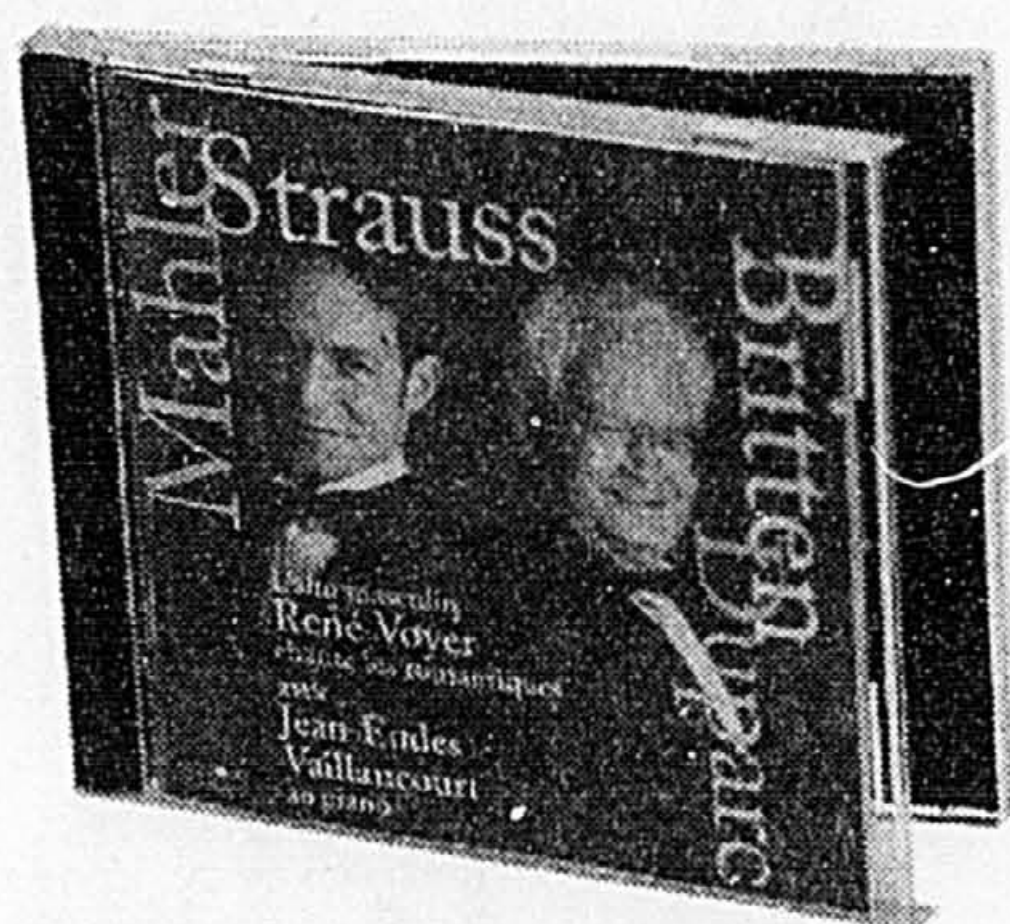
L'EMPIRE
DES FUTURES
STARS

Bud cko

15^e édition

disques

Classique



Le chanteur à la voix de femme

CLAUDE GINGRAS

René Voyer a d'abord été chanteur dans un groupe rock, puis haute-contre d'ensembles baroques. Je ne l'ai entendu ni dans le rock ni dans le baroque. Je sais seulement qu'il chante maintenant les romantiques et qu'il se présente comme « alto masculin ». Il donnait à ce titre un récital au Bon-Pasteur en février dernier et vient de signer un premier disque où il reprend une partie du programme chanté en public.

L'« alto masculin » René Voyer est, en fait, un baryton qui chante à l'octave supérieure, en voix de tête, ce qui crée l'impression d'entendre une chanteuse. Le récital au Bon-Pasteur avait révélé chez le jeune homme du Lac-Saint-Jean une intéressante personnalité scénique, reflet évident de son expérience « rockeuse », et d'autres qualités encore : une bonne élocution et un réel engagement dans l'interprétation.

Je l'imagine d'ailleurs dans un rôle exploitant le genre assez particulier qu'il s'est donné — un garçon d'allure parfaitement normale qui chante avec une voix de femme — au centre de quelque délicate création à Chants Libres, par exemple, la compagnie de théâtre lyrique actuel qu'animent respectivement sur scène et dans la fosse Pauline et Lorraine Vaillancourt, les sœurs du pianiste Jean-Eudes qui l'a découvert et l'accompagne ici, comme lors du récital de février.

Le disque, où l'attention se concentre sur la voix, nous laisse cependant sans réponse en ce qui concerne cet emploi d'« alto masculin » s'attaquant au répertoire de baryton ou de mezzo et même, moyennant transposition, de soprano ou de ténor. Pourquoi, en effet, chanter en *falsetto* les mélodies de Duparc et de Dvorak, les chansons folkloriques de Britten et les lieder de Mahler et de Richard Strauss, tous conçus pour une production vocale normale ? L'exercice n'ajoute rien aux originaux. Au contraire, il les défigure le plus souvent.

Même lorsque la voix se maintient dans l'écoutable, on reste continuellement conscient de son

caractère hybride : on croit entendre une femme et, tout à coup, certaines résonances sont celles d'un homme. Pis encore, les imperfections sont trop nombreuses pour qu'on prenne un réel plaisir à ce qu'on écoute.

La notice biographique de René Voyer mentionne des études de chant avec des professionnels tels que Joseph Rouleau ; par ailleurs, il est certain que l'expérience de Vaillancourt dans le domaine vocal lui est hautement profitable. Pourtant, la technique est encore bien imparfaite. René Voyer détonne abondamment ; parfois, le chevrottement est celui d'une ancienne chanteuse enrhumée. Il lui arrive aussi de devoir déformer certaines syllabes pour donner ou atteindre certaines notes (« la bien-aimé-é-ye », « les soleils », dans Duparc, ou encore « kouai-yutt » pour « quiet », dans Britten).

De plus, l'aigu est souvent périlleux. Si René Voyer contourne alors les difficultés par des éclats très dramatiques et plutôt réussis, certaines notes hautes restent pénibles à entendre. Dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, de Mahler, il s'en tient prudemment aux « ossia » facultatifs plus bas, sauf au dernier lied où, choisissant témérairement les notes élevées, il ne lui reste plus de souffle pour prononcer « Platz ! », qui devient alors « Pla ».

Les mesures ultimes du cycle de Mahler — « Und Welt... und Traum ! » —, où la voix semble sonner le glas, sont très impressionnantes, je le reconnais. Mais tout ce qui précède est un assemblage bizarre, peu convaincant et même caricatural. En fait, les seuls véritables moments de musique que nous procure ce disque viennent du piano de Jean-Eudes Vaillancourt — un piano parfait dans le soutien du texte chanté et, en ce qui concerne le Mahler, dans l'évocation de l'orchestre.

★★

RENÉE VOYER

Au piano : Jean-Eudes Vaillancourt

Neptune, NVV 201

DUPARC : *Chanson triste*, *Extase*, *Le Manoir de Rosemonde*, *L'invitation au voyage* ; MAHLER : *Lieder eines fahrenden Gesellen* ; BRITTEN : *quatre Songs* ; R. STRAUSS : *Zueignung*, *Die Nacht*, *Ständchen* ; DVOŘAK : *Cigánské Melodie*, op. 55.

Pop

Beck passe à l'essentiel

ALAIN BRUNET

Les albums *Mellow Gold* et *Odelay* étaient le résultat d'intenses recherches en laboratoire, jams inspirés qui prenaient progressivement la forme de chansons — dont plusieurs sont d'ores et déjà considérées comme des classiques. Ce n'est pas le cas de *Mutations*, signé Beck Hansen.

Une onzaine de chansons en main, le jeune Californien est entré en studio et nous a pondu ça en deux semaines. On nous avait plus ou moins prévus ; nous aurions entre les oreilles un disque plutôt minimaliste... en attendant le prochain.

Parenthèse réservée aux fans de la première ligne ? Plus j'écoute *Mutations*, plus cet album me semble solide, complet, voire magnifique. Son créateur s'y montre capable de passer à l'essentiel, imaginer des chansons de haut niveau, faire la démonstration de ses infinies possibilités sans s'obliger à faire le tour de tous les genres et sous-genres qu'il fréquente.

Cold Brains fait dans le psychédélique, la voix de sieur Hansen se promène sur une « trail of disas-



ters »... gluante et brillante ! *Nobody's Fault But My Own* s'adresse à un être largué ; le narrateur fait dans la tristounette autocritique. Des « Lazy Flies » tournent au-dessus d'un monde de dégueulasseries. *Canceled Check*, country de facture, est l'occasion de régler des comptes.

Puis sautons à pieds joints dans les sixties, harpsichord en prime (genre de clavecin électrique). *We Live Again* dépeint un curieux paysage... difficile de déterminer s'il s'agit du paradis ou de l'enfer. *Tropicalia*, une bossa nova faite dans

les règles de l'art, met en relief la richesse des gens pauvres des pays tropicaux... et la pauvreté désolante de certaines âmes aux portefeuilles bien garnis. D'une esthétique similaire à *We Live Again*, *Dead Melodies* évoque un fort joli vague à l'âme.

Bottle of Blues a des allures country blues, le rythme y est clopin clopant, la chanson évoque l'étrange confort que confère la déprime aux âmes fatiguées. En quête de plaisir, le narrateur erre ensuite sur une progression d'accords plaqués sur le clavier acoustique. Indolent, néanmoins convaincant... « And I've been looking for my shadow / But this place is so bright and so clean... »

Sing It Again est une sympathique ballade nocturne, matinée de country. On conclut avec *Static* : guitares plus rock, couchées sur des tempos lents et des humeurs introspectives.

Et voilà un autre disque signé par le plus doué des petits Blancs que la pop amérloque a engendré ces dernières années.

★★★★

MUTATIONS

Beck, DGC / Universal

Electronica

Entre l'Inde et l'Occident, l'espace unique de Talvin Singh

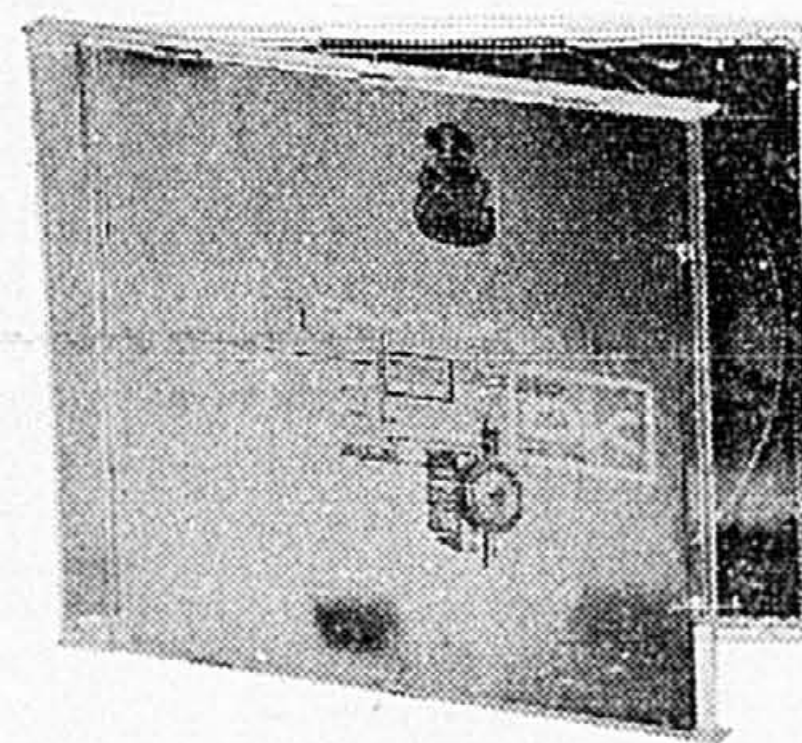
ALAIN BRUNET

Sun Ra, ce brillant compositeur, arrangeur et leader d'un big band parmi les plus iconoclastes du jazz moderne, avait imaginé sa propre cosmogonie.

Espace imaginaire d'un Afro-Américain ayant le sentiment profond d'être exclu socialement, économiquement, politiquement, spirituellement. Schizo sur les bords (mais ô combien fonctionnel !), Sun Ra avait fini par habiter mentalement son territoire inventé... et convaincre ses collègues de sa véracité.

Talvin Singh, lui, n'a pas erré dans le cosmos virtuel comme l'a fait feu Sun Ra, mais s'est inspiré de ce concept d'espace imaginaire fait sur mesure par et pour un apatride.

C'est que le musicien anglo-punjabie ne s'était pas senti totalement indien lorsqu'il a séjourné au pays de ses ancêtres afin d'y compléter sa formation — avec des maîtres de la percussion. Lorsqu'il rentra au Royaume-Uni, il ne se sentit pas plus british qu'indien. Ce fils d'immigrant devait donc conquérir un



autre espace imaginaire, le sien, situé quelque part entre l'Inde et l'Occident.

Talvin Singh est ainsi devenu le leader d'un mouvement musical indien transplanté au Royaume-Uni, et dont le centre nerveux se trouve dans East London. Il a créé des musiques fabuleuses, où les technologies numériques mises au point en Occident demeurent au service des polyrythmes indiens, parmi les plus subtils de toutes les cultures ancestrales du genre humain.

OK, son oeuvre la plus achevée, en témoigne éloquentement. Ce disque résume la démarche entière du musicien : maîtrise du patrimoine,

indiscutable virtuosité (aux tablas, notamment), exploration des plus vibrantes musiques électroniques (drum'n'bass, etc.), greffes de jazz nouveau, on en passe. Instruments analogiques (dont la basse de Bill Laswell), lutherie numérique, lutherie classique. Ragas indiens joués aux tablas (ou répétés vocalement comme la tradition le suggère), magnifiques glissandos de cordes symphoniques, chorales dominées par le sexe féminin et autres pratiques typiques de la musique classique indienne se fondent dans un concept global, fédérateur.

Ce disque ne peut donc être associé exclusivement à l'électronica, même si Talvin Singh s'est d'abord fait connaître par le public qui s'identifie à ce genre. OK pourrait donc être considéré comme un grand disque de musique actuelle (au sens expérimental de l'expression), on pourrait aussi l'associer aux (nouvelles) musiques du monde. Inclassable, Talvin Singh. Ce qui, à mon sens, est l'ultime compliment à faire à un artiste.

★★★★

OK

Talvin Singh, Island / Omni

Quel sac vert?

Gregory Charles

Salut. Pas besoin de te dire que tu lis la chronique des Débrouillards sur du papier. Que le papier est recyclable en d'autre papier. Tu sais aussi qu'on recycle le verre, le plastique, le carton, les boîtes de conserve... Mais savais-tu que nos sacs verts contiennent encore trop de matières recyclables?

Yan et Claudia au pays des déchets

Un jour, je vais dans un magasin. Je vois là un gadget incroyable. Je le prends, je le tourne dans tous les sens. Je lis l'emballage... Et soudain, ça y est. Je ne peux plus résister. Je vide mon porte-monnaie et j'emporte l'objet à la maison.

Je vais l'utiliser, c'est sûr. Mais pour combien de temps? Quelle sera la fin de sa « carrière »? C'est ce que se sont demandés Claudia et Yan en préparant l'émission de mercredi. Yan a même poussé le jeu jusqu'à accompagner les éboueurs (les « vidangeurs ») dans leur parcours. Comme Yan, tu vas voir ce qui arrive aux fameux sacs verts après leur dépôt dans le camion de déchets...

Quant à Claudia, elle a rencontré M. Florent Veilleux, un recycleur inventif depuis 57 ans... Pour lui, tout objet, quel qu'il soit, peut connaître une deuxième vie. M. Veilleux est un vrai débrouillard, quoi!



N'oublie pas de regarder ton émission le mercredi à 16 h 30 à la télé de la SRC!

Et si on donnait une deuxième chance au contenu des sacs verts?

La Presse



REPORTAGE PUBLICITAIRE

Les debwinettes de Deb Web

Cette semaine, je te propose une charade. Les trois premiers indices correspondent aux sons des syllabes d'un mot. Le quatrième est relié au mot lui-même.

Mon premier est un compositeur de musique.

Mon deuxième est la 20^e lettre de l'alphabet. Mon troisième est une céréale d'accompagnement. Mon tout est microscopique mais joue un grand rôle dans le recyclage naturel des déchets.

La semaine dernière, je t'ai demandé si, dans la vraie vie, les lamas crachaient. La réponse était oui.

Un cadeau du prof Scientifex

Mon ami, le professeur Scientifex, t'offre un exemplaire du magazine qu'il dirige : Les Débrouillards. Il te suffit d'écrire, sur une feuille, ton nom, ton âge, ton adresse complète (n'oublie pas le code postal) et ton numéro de téléphone. Mais fais vite! Ta lettre doit être signée par tes parents et nous parvenir au plus tard le lundi 9 novembre.

Notre adresse :
Les Débrouillards
465, rue McGill,
6^e étage
Montréal (Québec)
CANADA
H2Y 4A6



DÉBROUILLARDS



actualité

« Jouer les détraquées m'a rendue plus tolérante ! »

Marie Trintignant est à Rouyn-Noranda pour la première de *Comme elle respire*

HUGUETTE ROBERGE
ROUYN-NORANDA

Hier, l'ambiance était à la fête dans la Ville du cuivre, et les sorcières de l'halloween n'y étaient pour rien. Le 17^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue s'ouvrait en beauté (et en rires) avec la projection en première américaine de *Comme elle respire*, troisième film de Pierre Salvadori, qui met en scène le fils Depardieu (Guillaume) et la fille Trintignant (Marie).

Cette fois, le jeune metteur en scène français, habitué de cet événement, qui a lancé ses deux premières comédies, *Cible émue* en 1993, et *Les Affranchis*, en 1995, a pris le risque de se faire accompagner par son actrice principale, au risque de se faire voler la vedette. Ce qui n'a pas manqué, car Marie Trintignant est non seulement gentille et volubile, mais aussi, à condition de bien prêter l'oreille à son filet de voix de fumeuse compulsive, fort agréable à écouter.

Comme elle respire relate la rencontre d'Antoine, un truand (maladroit comme Salvadori les aime), qui ment par calcul, et la belle Jeanne (Trintignant), une sacrée menteuse comme le suggère le titre, qui n'a pour excuse que d'avoir été diagnostiquée « mythomane » par la Faculté. Sujet délicat pour une comédie, non ?

« C'est un film à double ton, nuance Marie Trintignant, comme les Italiens en font souvent, alors que peu de Français s'y risquent. Curieusement, en France, on apprécie ce double ton chez les étrangers, mais on le reproche à nos propres cinéastes. Le sujet de *Comme elle respire* est acceptable, quand on admet au départ que toutes les maladies psy-



Présenté en première américaine hier au 17^e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue, *Comme elle respire*, troisième film de Pierre Salvadori, met en scène la fille Trintignant (Marie) et le fils Depardieu (Guillaume).

chiques sont douloureuses, mais que certaines d'entre elles, comme la mythomanie, portent au rire. Tant que Jeanne ment et que son interlocuteur la croit, elle existe, mais à partir du moment où elle est prise en flagrant délit de mensonge, un gouffre s'ouvre devant elle. Et puis, dans ce film, la violence gratuite est caricature et elle me fait rire, moi

qui déteste la violence gratuite dans la vie ! »

Marie Trintignant travaille beaucoup. Depuis ses débuts à 15 ans dans l'excellent *Série Noire* d'Alain Corneau (1978), elle a tourné 25 films, tout en se dédoublant aussi au théâtre. Elle cite aujourd'hui son rôle de Jeanne dans *Comme elle respire* parmi les trois plus importants de sa carrière à l'écran (avec

ceux de Betty de Chabrol et du *Cri de la soie* d'Yvon Marciano).

Mais pourquoi lui a-t-on si souvent confié des rôles d'attachantes détraquées ? « J'ai toujours eu le goût des histoires un peu bizarres et des personnages insolites, avoue-t-elle. Mais si je joue si souvent — pas toujours, quand même ! — des dégénérées mentales, c'est parce que je trouve intéressant de défendre ces gens-là. Pour les incarner, il faut les comprendre et les aimer. Et je me rends compte qu'avec le temps, mes personnages de détraquées m'ont rendue plus tolérante, indulgente. »

Mais c'est ailleurs qu'elle trouve son équilibre. « Si je suis équilibrée dans ma vie — et je le suis, malgré la folie de ce métier — c'est grâce au théâtre, où on joue en continuité et où on a une réponse immédiate du public à notre travail, que ce soit un silence profond, ou des rires, ou des émotions. Je dois donc mon équilibre à la pratique du théâtre. Et à mes enfants ! »

Des enfants, Marie Trintignant en a quatre, quatre garçons de 12 ans à six mois. « C'est du sport ! Rien de tel que des enfants pour vous ramener les pieds sur terre. Comme actrice, mes fils me préfèrent dans les films où je joue du pistolet ! »

Enfant de la balle, fille d'un acteur et d'une cinéaste, Marie Trintignant a attrapé l'amour du métier par osmose : « La passion est quelque chose qui se communique. Si j'avais été élevée par des parents passionnés par l'architecture, dit-elle, je serais probablement devenue architecte. Je n'ai jamais cherché, même à l'adolescence, à m'affirmer en m'opposant à mes parents. Ce sont des personnes extraordinaires et j'aime bien parler d'eux ! Ce n'est pas comme si j'étais la fille de Jean-Marie LePen... »



les uns les autres

Holly... ouache !

En plus de 30 ans de carrière, Robert Redford — *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* — a traversé son époque en s'inventant un parcours unique. Pour le magazine *Studio*, reconstituer le cours de sa carrière, c'est un peu passer Hollywood aux rayons X. — Vous êtes né à Hollywood, mais ce n'est pas là que vous avez d'abord cherché votre salut...

— Ah non, sûrement pas ! Je n'ai jamais été intéressé par Hollywood. Pour d'autres qui étaient prêts à traverser tous les États-Unis pour y venir, c'était un royaume magique, un arc-en-ciel. Mais moi j'y étais, j'y vivais au pied de l'arc-en-ciel, je savais bien que tout

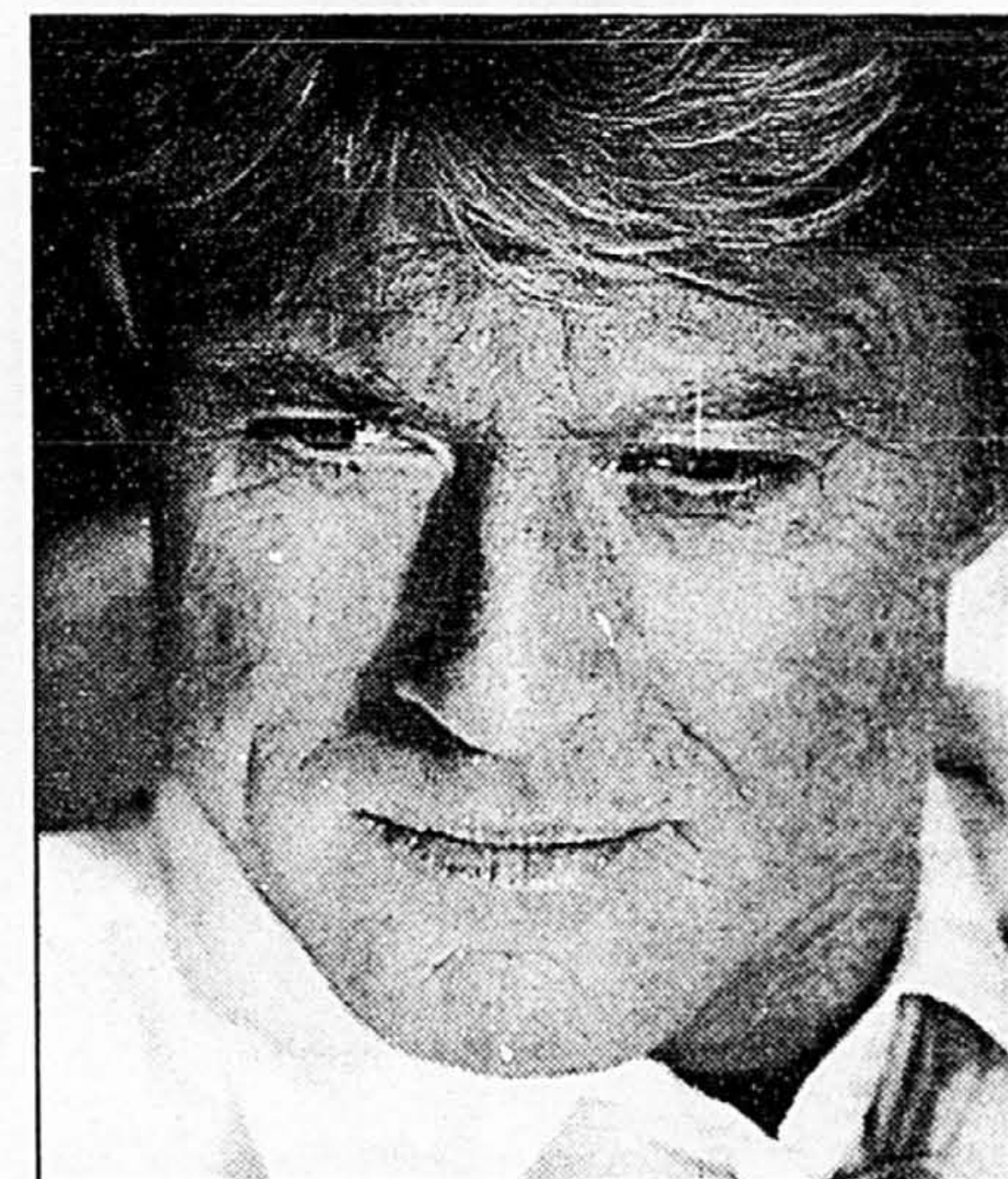
ça c'était bidon ! Du toc ! Quand j'étais enfant, Los Angeles était une si belle ville. L'air était pur. On sentait le parfum des orangers, des gardénias. On vivait dans des quartiers essentiellement peuplés d'habitants d'origine mexicaine, la vie était agréable... Bien sûr, après la guerre tout cela a disparu et je regrettais trop le Los Angeles de mon enfance pour trouver à Hollywood le moindre intérêt.

Souvent, je me demande pourquoi je fais des films qui montrent que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles ont l'air d'être, qui cherchent toujours à aller au-delà des apparences... Je crois que la réponse est dans cette petite histoire. J'étais avec ma grand-mère en voiture, je devais avoir six ans, on

est passé devant la 20th Century Fox, et là j'ai vu dans le ciel au-dessus du mur du studio, une immense toile peinte qui représentait... un ciel ! J'ai demandé, à ma grand-mère ce que c'était et elle m'a expliqué que c'était un décor de cinéma. Je lui ai répondu : « Mais pourquoi ils ne filment pas simplement le vrai ciel ? »

— Puisque Hollywood ne vous faisait pas rêver, à quel moment avez-vous senti que le métier d'acteur était fait pour vous ?

— J'ai été très troublé la première fois que je suis monté sur scène, de voir à quel point j'étais à l'aise, à quel point j'aimais ça ! Il avait suffi que le rideau se lève, que les gens se taisent pour que tout paraisse naturel... C'est toujours vrai aujourd'hui...



Robert Redford

Zoom



Nathalie Baye

« Tout état amoureux est passionnel et toute histoire d'amour commence par l'état amoureux. Il peut être violent, puis déboucher sur un amour plus serein. L'idéal, c'est de transformer la passion en amour, l'amour en tendresse. Il y a des couples qui ne savent plus ce que c'est que le sexe, mais qui ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre. Dans l'amour, on a peur, peur de perdre l'autre, peur de ne plus être aimée. « Le pire, dans le présent, c'est l'avenir », disait Flaubert, dont je relis toute la correspondance. »

Dans la Pléiade, 6000 pages... Cosmopolitan

Les mots

Cela fera du bruit dans Landerneau

■ L'affaire aura un grand retentissement. Le Robert rappelle que l'origine de cette locution se trouve dans une pièce d'Alexandre Duval *Les Héritiers* (1798) qui se passe dans cette ville, et dans laquelle, à l'annonce d'un rebondissement inattendu de l'intrigue, l'un des personnages s'écrie : « Oh ! le bon tour ! je ne dirai rien, mais cela fera du bruit dans Landerneau... »

Flash

Folies de jeunesse

Meryl Streep incarne une mère comme il faut dans *One True Thing*, mais lorsqu'elle était étudiante, elle faillit à plusieurs reprises être expulsée du collège à cause de ses plaisanteries d'un goût souvent douteux. « J'ai fait des choses vraiment stupides dans ma jeunesse », avoue l'actrice de 49 ans. C'est ainsi qu'elle appela une nuit ses professeurs, l'un après l'autre, pour leur apprendre qu'un terrible accident de voiture venait de survenir et qu'on avait immédiatement besoin de donneurs de sang. « Il était 4 heures du matin, précise-t-elle, et certains m'ont fait savoir sans hésiter qu'ils arrivaient, tandis que d'autres ont refusé sèchement, ce que j'ai trouvé très intéressant. » Ses professeurs, quant à eux, ont jugé cette expérience beaucoup moins à leur goût...

Le tarif...

■ Très en demande depuis le tournage de *There's Something About Mary*, Cameron Diaz a refusé 750 000 dollars pour tourner un message publicitaire à l'intention de la compagnie Honda qui n'aurait été diffusé qu'au Japon. Ce n'est pas que l'actrice ait quoi que ce soit contre les Japonais, mais son tarif publicitaire est de deux millions...

Déménager ou rester là...

■ Sylvester Stallone et sa femme, Jennifer, ne s'entendent pas sur le choix de la maison idéale. Sly a jeté son dévolu sur une splendide demeure de quatre millions de dollars, mais elle se trouve à proximité de la maison de sa première femme, Sasha. L'ac-



Meryl Streep

teur ne voit là qu'un avantage, puisque leurs enfants respectifs sont d'excellents amis et passent beaucoup de temps ensemble, mais Jennifer n'apprécie pas ce rapprochement et préfère garder ses distances. Stallone fait l'impossible pour l'amener à changer d'avis.

Les voies de Lesbos

■ Ellen DeGeneres, à qui on avait demandé de venir donner une causerie dans un studio de Hollywood, arriva accompagnée de son amie, Anne Heche, et l'auditoire se mit immédiatement à poser toutes sortes de questions aux deux femmes sur leur vie amoureuse. Anne révéla alors qu'en rentrant à la maison, un soir, elle avait trouvé un poème d'amour affiché à la porte de la chambre à coucher, où une piste de pétales de roses menait à la salle de bains. D'autres pétales flottaient dans la baignoire, remplie d'un bain moussant et à côté de la-

quelle était assise Ellen, une bouteille de champagne à la main.

La bonne école

■ Déterminée à tout faire pour que sa fille de deux ans ne soit pas tentée de mener plus tard une vie aussi dissolue que la sienne, Madonna a déjà retenu pour la petite Lourdes une place dans la très respectée École pour jeunes filles de Cheltenham, en Angleterre. On y enseigne aux pensionnaires à se comporter dans toutes les circonstances d'une façon exemplaire et toute incartade (particulièrement la fréquentation indue des garçons) entraîne l'expulsion immédiate.

I Think I Love You...

■ Julia Roberts a fait à sa soeur Lisa, pour son 32^e anniversaire de naissance, un cadeau que celle-ci n'oubliera pas de sitôt : elle a fait venir à New York, pour la réception donnée à cette occasion, le chanteur pop David Cassidy, que Lisa idolâtrait dans sa jeunesse, et Lisa a failli s'évanouir lorsque David a chanté exprès pour elle son fameux *I Think I Love You...*

Jeanne continue de bûcher

■ Tel Phoenix renaissant de ses cendres, Milla Jovovich enchaînera, après *Jeanne d'Arc*, avec *Million Dollar Hotel*, le nouveau film (annoncé depuis quand même trois ans) de Wim Wenders, écrit par Bono. Le magazine *Ciné Live* précise que Jeremy Davies, pleureur de première dans *Il faut sauver le soldat Ryan*, tiendra compagnie à Milla dans un hôtel louche où l'on découvre le corps refroidi du fils d'un milliardaire.

SOURCES : Movieline, Première, Globe

Pop-corn

■ La nudité est magnifique, du moins chez les femmes. Les acteurs ne montrent pas leur postérieur autant que les actrices à l'écran, probablement parce que le derrière des hommes est plutôt laid...

Demi Moore

■ C'est maintenant que j'accomplis le meilleur travail de ma carrière. On dit que la sagesse vient avec l'âge. Le talent aussi, je crois.

Dolly Parton

■ J'avais toujours pensé qu'en quittant les Marines, je me laisserais pousser les cheveux et que je vivrais en hippie pendant quelque temps, mais je n'en ai jamais eu l'occasion. Parfois, j'en ai assez de voir ce visage dans mon miroir.

Drew Carey

■ Je ne sais rien faire d'autre que de faire rire les gens au bon moment, et c'est ce qui me permet de continuer à vivre.

Milton Berle



actualité

Maupassant chez les lecteurs de Stephen King



Seul en scène, Patrick Quintal plonge l'auditoire dans un sombre récit littéraire du 19^e siècle français.

RAYMOND BERNATCHEZ

Depuis deux ans que j'observe le comportement du public étudiant aux représentations théâtrales, je n'en reviens toujours pas de constater chaque fois sa disponibilité, sa générosité et le respect qu'il témoigne aux acteurs. On me dit qu'il y a parfois de mauvais jours et de mauvais groupes. Ils sont sans doute très rares puisque je n'en ai jamais vu aucun.

J'ai assisté, il y a quelques jours, à la salle Fred-Barry, attenante au Théâtre Denise-Pelletier, à une matinée du spectacle théâtral *Le Horla*, de Guy de Maupassant. Seul en scène, Patrick Quintal plonge l'auditoire dans un sombre récit littéraire du 19^e siècle français.

Il n'a qu'un élément en sa faveur : l'histoire imaginée par Guy de Maupassant est fantastique, à saveur d'halloween avec son spectre (le Horla, précisément), qui entreprend de se nourrir la nuit de l'énergie du corps de son personnage. Pour ce qui est du reste, l'opération est plutôt casse-cou. Le style ampoulé de Maupassant, et la complai-

sance qu'il met à décrire des états dépressifs, auraient pu irriter des jeunes, habitués à fréquenter les livres de Stephen King, le roi de la peur au ventre, « made in USA » celui-là.

Malgré cela, Patrick Quintal a pu jouer cette production du Théâtre du Double Signe, dans la plus parfaite sérénité. Le texte est beau, son public l'a manifestement ressenti. Puis, Quintal a bien travaillé ses effets, ciselant la moindre inflexion de voix. Voilà qui a semblé plaire à ces étudiants. Enfin, un effort scénographique a été effectué pour satisfaire un peu le sens de la vue. Projetés derrière la surface réfléchissante de ce qui nous semble un miroir, des éléments apparaissent et disparaissent occasionnellement, nous donnant autres choses à voir qu'un canapé, un secrétaire, une chaise et un bureau.

Mis en scène par Carole Nadeau, avec une musique de Jacques Jobin, un décor et des costumes de Louis Hudon, éclairés par Cathéri Barbeau, ce modeste spectacle est présenté jusqu'au 14 novembre. Des représentations sont également proposées, en soirée, du jeudi au samedi. Si *Le Horla* vous intéresse, le numéro de la billetterie est le 514-253-8974.

Niveaux de langage

Tremblay à l'affiche à Londres
avec *La Maison suspendue*

MARIE-ÈVE GÉRIN
collaboration spéciale, LONDRES

Au sud-ouest de la capitale anglaise, à une demi-heure du centre-ville en métro, se trouve l'un des « boroughs » les plus paisibles de Londres. Juché sur une petite colline surplombant la Tamise, le petit quartier Richmond prend ses aises là où les rives du sinueux cours d'eau commencent à évoquer la campagne.

Au cœur de ce quartier « suspendu », non loin d'un grand terrain de cricket, le Orange Tree Theater propose jusqu'au 5 décembre *The House Among the Stars*, une traduction du Torontois John van Burek de *La Maison suspendue* de Michel Tremblay.

Présentée pour la première fois à Londres, *The House Among the Stars* est aussi une première incursion dans la dramaturgie canadienne pour le petit théâtre circulaire de 150 places dont la mission est de produire des oeuvres jamais présentées dans la capitale.

La Maison suspendue a par ailleurs déjà eu droit à une version écossaise à Édimbourg en 1992, soit deux ans après sa création mont-réalaïse en septembre 1990 par la compagnie Jean-Duceppe.

C'est d'ailleurs la lecture de la pièce en dialecte écossais qui a séduit le jeune metteur en scène Dominic Hill. Il rêvait depuis cinq ans de la présenter en version anglaise à Londres.

« Je ne voulais pas transposer la pièce, je voulais qu'elle reste étrangère, exotique, et en ce sens j'aime beaucoup la traduction de van Burek parce qu'elle a gardé beaucoup de mots en français. J'espère donner une petite idée de ce que c'est être québécois... Mais il est certain qu'avec la traduction, on perd beaucoup. On ne sent pas avec autant d'intensité les différences linguistiques entre les trois générations... La version écossaise rendait mieux cet aspect », prévient Dominic Hill, terrorisé à l'idée qu'une Québécoise assiste à la pièce.

En quoi cette pièce peut-elle plaire aux Londoniens ? « C'est une pièce sur la famille, sur différents types de relations familiales, mais par dessus tout, c'est une pièce

sur le rêve, la rédemption et la réconciliation », soutient Dominic Hill, déçu ne pas avoir pu rencontrer le dramaturge cet été. Michel Tremblay se remettait alors d'une opération à l'oreille.

Le metteur en scène a choisi de donner un accent français à ses comédiens. Même s'il a eu recours aux services d'une « dialect coach », l'accent — ou plutôt les accents — des personnages demeurent la grande faiblesse de sa production. Chaque comédien a développé son propre « français » qui varie selon l'intensité des répliques...

Il reste que le jeu réussit malgré tout à transmettre la sensibilité et la détresse des personnages suspendus entre la réalité aliénante et la magie de l'imaginaire. Les interprétations de David Timson (Édouard), Sarah Tansey (Victoire) et de Tricia Kelly (la Grosse Femme) sont particulièrement convaincantes.

L'ensemble de la production — la forme circulaire de la salle entraîne une scénographie très dépouillée — arrive à situer rapidement les personnages évidemment inconnus du public du Orange Tree Theater constitué en grande majorité d'abonnés.

« La pièce de Tremblay explore en profondeur trois générations d'une même famille réunies dans une belle maison sur le bord d'un lac éloigné au Québec. (...) La production de Dominic Hill arrive à garder le suspense à travers ces échanges dangereusement statiques », écrit-on dans *Time Out*, plus important hebdomadaire culturel de Londres.

Le quotidien populaire *Evening Standard* est plus sévère. « Le jeu inspiré des comédiens est gâté par des moments d'hystérie et par l'accent étrange et incertain », peut-on y lire.

Cela dit, entendre parler de La Poutine et du boulevard Saint-Laurent à Londres, ou encore écouter un acteur britannique s'exclamer « Bertine, franchement, t'es choquante ! », rend probablement la pièce aussi « exotique » pour les spectateurs londoniens que pour les Québécois qui iront la voir...

THE HOUSE AMONG THE STARS, de Michel Tremblay. Traduction de John van Burek. Au Orange Tree Theater de Londres, jusqu'au 5 décembre.

Mort du compositeur français Paul Misraki

Associated Press
PARIS

Le compositeur français Paul Misraki, auteur de quelque 160 musiques de film et des grands succès de l'orchestre de Ray Ventura, dont *Tout va très bien madame la Marquise*, est mort dans la nuit de jeudi à vendredi des suites d'une longue maladie. Agé de 90 ans, il était né le 11 janvier 1908 dans ce qui était encore Constantinople, la future Istanbul.

D'abord pianiste, puis compositeur fétiche de Ray Ventura et ses Collégiens, c'est avec ces pionniers du swing à la française qu'il percera dans les années 30. Outre *Tout va très bien madame la Marquise*, il signe notamment *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux* et *Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine*.

On lui doit aussi la musique d'oeuvres aussi variées que *Montparnasse 19* de Becker, *Monsieur Arkadin* de Welles, *Et Dieu créa la femme* de Vadim, ou encore *La Mort en ce jardin* de Luis Bunuel.

ARONNEMENTS DISPONIBLES

LE BÉBÉ DRAGON

ARRIVE EN VILLE

SUIVEZ-LE AU CORONA!

EN COLLABORATION AVEC
La Presse et **CITÉ RockDétente**

LE BÉBÉ DRAGON

SPECTACLE FAMILIAL CONSTRUIT
AUTOUR DES CHANSONS EXTRAITES
DES DISQUES *LE BÉBÉ DRAGON*
DE DANIEL LAVOIE.

25 octobre, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 novembre 1998 à 13h-16h
TAXES ET FRAIS DE SERVICE EN SUS. 17.50\$ ADULTE 10.00\$ ENFANT

Albums *LE BÉBÉ DRAGON* 1 et 2 également disponibles en format CD et K-7

2490 RUE NOTRE-DAME OUEST MONTRÉAL / QUÉBEC H3J 1N5
Partenaires et artisans du Renouveau du Sud-Ouest / @renouveau

La Presse

1+1 Développement économique Canada

Canada

BILLETTS 514 790-1215 1 800 361-4395

CITÉ rockdétente

Canada Economic Development

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

Billetterie 514/931.2088

LIONEL-GROUX

107, 511

À 100 PAS DU MARCHÉ ATWATER

Beethoven

a une nouvelle adresse!

Participez à la création
du 1^{er} palmarès

cjpx • **La Presse**

À gagner chaque vendredi

- 1 cafetière espresso cappuccino remplie de café frais **qero** importé d'Italie
- 100 \$ en chèque-cadeau **ARCHAMBAULT**

Une valeur totale de 1120 \$ en prix. Les fac-similes fait à la main sont acceptés.

Inscrivez vos cinq titres préférés

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone: (_____) _____

Poster ce coupon à CJPX • RADIO CLASSIQUE • MONTRÉAL • 99.5 cjpx • fm • montreal

107, 511



Salles de répertoire

AKIRA KUROSAWA'S DREAMS
Cinéma du Parc (1): 16 h 30.

ANIMA - SYMPHONIE FANTASTIQUE
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra):
21 h.

BUFFALO '86
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.

FRANCINE DESBIENS
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra):
17 h.

FUNNY GAMES
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra):
19 h.

GOVERNESS (THE)
Cinéma Décarie (1): 19 h.

IMAGES DU MONDE ARABE
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-
Séguin): 14 h à 22 h.

LET'S TALK ABOUT SEX
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

LISA ET LE TIGRE AUX DENTS DE SABRE
(Lisa Und Die Säbelzahntrier)
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra):
14 h.

MR. JEALOUSY
Cinéma du Parc (3): 14 h 45, 19 h 30.

PRICE ABOVE RUBIES (A)
Cinéma Décarie (1): 16 h 30.

REBEL WITHOUT A CAUSE
Cinéma du Parc (1): 19 h.

REVOIR JULIE
Cinéma Parallèle: 14 h, 19 h.

SMOKE SIGNALS
Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

TOUCH OF EVIL
Cinéma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

WELCOME TO THE DOLLHOUSE
Cinéma Parallèle: 16 h, 21 h.

IMAX

IMAX (Vieux-Port)
SUR LA PISTE DES ÉLÉPHANTS D'AFRIQUE -
L'AUTRE DIMENSION:
12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 21 h 15
(version française): **10 h 15, 19 h 15**
(version originale anglaise)
IMAX LES AILLES (2153, boul. Lapinière,
Brossard)

PINGOUINS ET CIE:
Lun., mar.: 19 h 15; mer., jeu., ven.: 13 h 15, 19 h 15;
sam., dim.: 13 h 15, 19 h 15.

NEW YORK AU FIL DU TEMPS en 3D:
Lun., mar.: 20 h 15; mer., jeu., ven.: 14 h 15, 20 h 15;
sam., dim.: 14 h 15, 16 h 45, 20 h 15.

15 CITÉ DE L'ESPACE en 3D:
Lun., mar.: 21 h 30; mer., jeu., ven.: 15 h 30, 21 h 30;
sam., dim.: 15 h 30, 18 h, 21 h 30.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)
Coordenadas, de Rafael Gonzalez, et *T (tango brasileiro)*, de Jadsom Caldeira: 19 h 30.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN (salle Beverly Webster Rolf, 185, Ste-Catherine O.)
Les Solos 1978-1998, de Marie Chouinard. Du mer. au sam., 20 h; dim., 14 h (relâche le 4 novembre).

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Gabriel Prynny, violoncelliste. Lesage,
Zimmermann, Ristic, Hamel, Barrett, Harvey: 13 h.

**THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-
Dominique)**
Fiesta à la carte (festival de musique acousmatique):
14 h, 19 h et 21 h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Pollock Hall)
James Ehnes, violoniste, et Eduar Laurel,
pianiste. Sonate K. 526 (Mozart), Ronco op. 70
(Schubert), Sonate (Debussy), Sonate (Respighi).
Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.

PLACE DES ARTS (Piano Mobile)
Lauréats de concours Jeunesses Musicales.
Sons et brochures: 11 h.

**CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-
PASTEUR**
Simon Tumer, violoncelliste: Chermey, Fauré,
Beethoven, et Leslie Sara Michaels, soprano:
Rodrigo, Strauss, Rachmaninov, Beydts,
Donizetti. Série Début: 15 h 30.

ÉGLISE ST. ANDREW'S-DOMINION
DOUGLAS (687, Roastyn)
Nicole Baribeau, soprano. Mozart, Tchaïkovsky,
Masseten, Bellini, Verdi, Gershwin: 19 h.

PLACE DES ARTS (salle Wilfrid-Pelletier)
Choeur Saint-Laurent. Dr. Iwan Edwards.
Bernstein, Isaacson, Ben-Haim, Ravel, Sheriff,
Verdi: 20 h.

UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Quatuor de bassons Capital. Brahms, P.D.Q.
Bach, Mozart, Rameau, Dubois: 20 h.

MAISON DES ARTS (Laval)
Dido and Aeneas (Purcell). Les Voisins de Saint-
Martin: 14 h.

HÔTEL DE VILLE (Mont-Royal)
Orchestre Philharmonique du Nouveau Monde.
Dir. Michèle Rossignol. Christine Tanouso,
soprano, Isabelle Leclerc, mezzo-soprano,
Symphonie en do majeur (Bizet), airs de Wagner,
Puccini, Bellini, Donizetti, *Philosophie* (Fortier):
2 h.

Théâtre

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
L'enfer, Problème, de George F. Walker. Trad. de Marjorie Ward. Mise en scène de Pierre Bernard. Avec Micheline Bernard, Céline Bonnier, Stéphanie F. Jacques et Jean-François Pichette. 20 h.

LA LICORNE (4559, Papineau)
Tout bas...si bas, de Kouly Lamko. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Valérie Blais, Patrick Coquereau, Philippe Cousineau, Stéphane Demers, Muriel Duval, Gerald Gagnon, Luc Morissette et Marjorie Poulin. Du mar. au sam.: 20 h; mer., 19 h; dim., 15 h.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Le Horda, de Guy de Maupassant. Mise en scène de Carole Nadeau. Avec Patrick Quintal. Production du Théâtre du Double signe. Du jeu. au sam.: 20 h 30.

GESU (1200, Bleury)
L'Aube des morts, subv. de Félix Leclerc. Mise en scène de Danielle Fichaud. Avec Mireille Deyglin, Robert Tardif, Vincent Bédard, Pascale Bouchard, Jean-Pierre Charrand, Guy Jodoin, Jacynthe René et Philomée Côté. 20 h.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
L'Œgrelet, de Suzanne Lebeau. Mise en scène de Gervais Gaudreault. Avec Mireille Thibault et François Trudel. Sam., dim., 15 h.

LE CORONA (2490, Notre-Dame O.)
Le Bébè Dragon, chansons extraites des disques pour enfants de Daniel Lavoie: 13 h, 16 h.

CENTRE CULTUREL DE BELOIL (600, Richelieu)
Le Jardin des songes, de Serge Marois. Avec Julie Beauchemin, Philippe Ducros, Valérie Le Maire et Marcel Pomeroy. 15 h. (5 à 10 ans)

Variétés

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS (4530, Papineau)
Les mille et une nuits en folie, avec Evan Jounnessou, Guidica, Claire Jacques, Yves Sénéchal
 Bernard Bourgault: 20 h.

SPECTACUL (316, St-Catherine O.)
 Sloan et Rufus Wainwright: dès 20 h.

CLUB SODA (5240, av. du Parc)
 Ligue d'improvisation montrealaise: 20 h.

PTIT BAR (3451, St-Denis)
 Jacques Rochon chante Reggiani, Vian: 22 h.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
 Michel Donato, Helmut Lipsky et James Gelfand: 21 h 30.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
 Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.

BALATTOU (4372, St-Laurent)
 Abdel Ali Slimani et Cheb Sofiane: 21 h.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
 Richard Parris: dès 20 h.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
 Vassil Markov: 21 h.

BAYOU BRASIL (4552, St-Denis)
 Canel Seca: dès 19 h.

LE SOFA (451, Rachel E.)
 Dorothee Beryman et son trio: 22 h.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
 Trio Frederic Alario: dès 21 h.

KOJI'S KAIZEN (4120, St-Catherine O.)
 Trio Greg Clayton et John Labelle: dès 21 h.



souvenirs, souvenirs

Le Goncourt canadien

PIERRE VENNAT

« **L**e Goncourt canadien ». C'est ainsi que Marcel Valois décrivait le 1^{er} novembre 1958, le prix du Cercle du livre de France, créé par Pierre Tisseyre et qui célébrerait cette année là son dixième anniversaire. « Le Cercle du livre de France, écrivait Valois, peut se flatter d'avoir révélé au public un écrivain de valeur et d'en avoir épaulé un autre d'égal mérite qui était alors à ses débuts. Il s'agissait d'André Langevin et de Jean Filiatrault. Langevin et Filiatrault sont les deux romanciers qui ont davantage motivé la confiance que leur avait faite le jury du concours. D'autres écrivains de mérite ont vu leurs oeuvres primées, mais il faudra attendre encore la confirmation de leur apport à la littérature par la publication d'autres ouvrages. Ainsi en est-il d'Eugène Cloutier et de Jean Vaillancourt. Quand on songe qu'en cinquante ans, de 1903 à 1953, le prix Goncourt n'a en France révélé au monde que deux grands écrivains, Marcel Proust et André Malraux, soyons fiers qu'en dix années seulement, notre Goncourt ait pu lancer deux romanciers dignes de ce nom. »

Paulette Mauve, la « révélation du disque » à Montréal

■ Il y a soixante ans, plus précisément le 2 novembre 1938, la chanteuse parisienne Paulette Mauve, surnommée « la révélation du disque », s'apprêtait à arriver chez nous pour remplir un engagement d'une série de récitals à CKAC. Paulette Mauve venait à peine de terminer une rentrée sensationnelle au music-hall à Paris.

Roger Lemelin et la Semaine du livre

■ Il y a un demi-siècle, lors de la Semaine du livre, Roger Lemelin, qui venait de publier *Les Plouffe*, déclarait le 4 novembre 1948 que dès sa plus tendre enfance, fasciné par la magie de la page imprimée, il s'était embarqué dans un rêve dont il souhaitait ne jamais avoir à sortir. Le livre lui avait permis de voguer, heureusement, à travers les récifs de la réalité au cours d'une existence encore jeune. « Le livre m'a soudainement donné le plus grand des biens que puisse posséder l'homme. Il m'a révélé ma raison de vivre : écrire! J'ai gratté le plancher de mes talons, sous ma table de

travail, j'ai supplié mon imagination, mon cœur, mon vocabulaire et les saints de la littérature. Devant la page blanche, j'ai piétiné, atterré et impuissant. Puis tout démarrait tout à coup. Alors je riais, je grimaçais, je pleurais, je gesticulais avec mes personnages. Et le charriot courait. Ah ! ce sont les plus beaux moments de ma vie. Cet enthousiasme n'est pas forcément un gage de talent. Au début, j'écrivais beaucoup et le plus souvent mal. C'est dès le moment où je m'en suis aperçu, j'ai ralenti, pu... réfléchi. Mes écrits m'ont entouré de menaces : les glorieuses, les décorations, l'orgueil. Mais j'ai découvert de belles amitiés qui m'ont défendu contre ces dangers. La popularité est une épreuve qui forge la force d'un homme ou la fait sombrer. »

René Clair à Montréal

■ Il y a quarante ans, Montréal n'avait pas encore son Festival du film mais une grande Semaine du cinéma français attira à Montréal le cinéaste René Clair, accompagné de toute une pléiade de vedettes. Dans une lettre ouverte publiée dans nos pages le 1^{er} novembre 1958, Léon Franque expliquait que depuis des années et des années cette « semaine » était souhaitée, désirée par tous ceux qui de près ou de loin vivaient la belle aventure du film français au Canada qui faisait face à l'époque à la même concurrence du film américain qu'aujourd'hui.

Libérez la Place des Arts

■ Liberace, sa garde-robe et son piano étaient de passage à la Place des Arts il y a trente ans et Martial Dassylva avait écrit le 8 novembre 1968 : « Je ne sais pas si Liberace renouvelle son répertoire musical, mais une chose est certaine : il renouvelle sa garde-robe, sans doute pour conserver non pas le championnat des mi-lourds, mais le titre de l'homme le mieux habillé dans le monde du show-business américain. Pour les gens qui ne le connaîtraient pas, disons que Liberace, c'est un peu une Murielle Millard version USA, mais sans plumes et avec un piano au lieu d'une voix. Comme noblesse oblige ou plutôt réputation oblige, et qu'il faut entretenir la légende, le show que Liberace a présenté hier soir à Wilfrid-Pelletier tenait à la fois du récital et du défilé de mode. Ce n'est pas toujours du meilleur goût et on sent là-dessous une complaisance un peu suspecte et un amour du clinquant un peu agaçant. »

"UN DES FILMS LES PLUS
AUDACIEUX DE L'ANNÉE!"

John Daily, Les Films MCA-MGM

Apt Pupil

en version originale anglaise

PHOENIX

Released Through
Columbia TriStar Films of Canada

TRISTAR
STAR

13
ANS +
PARENTS

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«LE MEILLEUR FILM DE JOHN CARPENTER
DEPUIS 'HALLOWEEN'!»

Tony Timpono L'ANCORA

JAMES WOODS

JOHN CARPENTER'S

VAMPIRES

version française

LARGO

M

COLUMBIA

A L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6	MAINTENANT OUVERT! MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
CINÉPLEX ODEON LENDREU (Passe)	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉMA ST-EUSTACHE	CAPITOL ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DU HONG ST-JEROME
FLEURI DE LYX TROIS-RIVIERES	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERESE 8	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON
CINÉMA ROCK FOREST	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORVAL	CINÉMA CAPITOL DORRUMONDVILLE	CINÉ-ENTREPRISE PIZZA REPENTIGNY
LE CARREFOUR JOLLETTE	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAY	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE 5	CINÉ-ENTREPRISE Fleur de lys GRANDY
16 ANS + PARENTS	CINÉMA ST-LOURENT SOREL-TRACY	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD	✓ SON DIGITAL MAINTENANT OUVERT! MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON ATWATER	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON WITNES-EGGS	MAINTENANT OUVERT! MEGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	FAMOUS PLAYERS DORVAL
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerie)	CINÉMA GATINEAU	CINÉMA PINE STE-ADELE	2695855-D

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

 **L'AVENIR**
est dans la
COOPÉRATION
INTERNATIONALE

Tél.: (514) 875-9911
<http://www.ceci.ca/ceci/>



CINÉMAS
Guzzo
www.cinemasguzzo.com

HORAIRE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE
(COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI)

VOUS AVEZ CHOISI VOTRE FILM.
VOUS DEVRIEZ AVOIR LE DROIT
DE CHOISIR VOTRE CINÉMA.

64 ÉCRANS A MONTREAL
ET LES ENVIRONS

DES SOURCES 10

COIN BURNSTWICE **514-685-1192**

MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT THÉÂTRE
SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6.50

CAFÉ 881 HOLLYWOOD

CINÉMA JEUX

JOHN CARPENTER: LES VAMPIRES (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 SAM-DIM 1:20-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard Vendredi 11:20 Couche-Tard Samedi 12:00

THE MIGHTY (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:20 SAM-DIM 1:30-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:30

ANTZ (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:00 SAM-DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Couche-Tard 11:00

BELOVED (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:30 SAM-DIM 1:00-4:15-7:30 Couche-Tard 11:00

ONE TRUE THING (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00 SAM-DIM 7:00-9:30

PLEASANTVILLE (G) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:45 SAM-DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 Couche-Tard 12:15

PRACTICAL MAGIC (G) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard 11:25

SOLDIER (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:30 SAM-DIM 1:00-3:30-5:30-7:30-9:30 Couche-Tard 11:00-11:50

URBAN LEGEND (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:30 SAM-DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Couche-Tard 11:05

WHAT DREAMS MAY COME (G) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 SAM-DIM 1:15-3:30-5:45-7:15-9:20 Couche-Tard 11:45

LANGELIER 6

COIN JEAN-TALON **514-255-5551**

MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT THÉÂTRE
VENDREDI \$5.00 AVANT 18H00

SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6.50

JOHN CARPENTER: LES VAMPIRES (V.FRANÇAISE) (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 VEN-SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard Vendredi 11:20 Couche-Tard Samedi 12:00

LACROIX DES BRAVES (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:20 VEN-SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:30

AMOUR & MAGIE (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 VEN-SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard 11:25

C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:20 VEN-SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:40

DINER DE COÛIS (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:15 VEN-SAM-DIM 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15

LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 9:05 VEN-SAM-DIM 3:05-5:05-7:05-9:05 Couche-Tard 11:05

LE SOLDAT (13+) [DTS Digital] SEM 7:05 VEN-SAM-DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Couche-Tard 11:15

STE-THERÈSE 8

100 RUE SÉBASTIEN **450-979-4444**

MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT THÉÂTRE
SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6.00

JOHN CARPENTER: LES VAMPIRES (V.FRANÇAISE) (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 VEN-SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard Vendredi 11:20 Couche-Tard Samedi 12:00

LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:20 VEN-SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:30

AMOUR & MAGIE (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard 11:25

AU-DELÀ DE NOS RÊVES (G) [DTS Digital] SEM 7:15 SAM-DIM 1:15-3:30-7:15

C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:20 SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:40

FOURMIZ (G) [DTS Digital] SEM 7:10 SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10

LA BIEN-AIMÉE (16+) [DTS Digital] Tous les jours 9:30

LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 SAM-DIM 1:05-3:45-7:05-9:45

BIENVENUE À PLEASANTVILLE (G) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 SAM-DIM 1:05-3:45-7:05-9:45

LE SOLDAT (13+) [DTS Digital] SEM 7:00 SAM-DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 Couche-Tard 11:00

Le PARADIS

8515 NOCHELAGA **514-354-3110**

FILMS EN PREMIÈRE VISION

ENTRÉE GÉNÉRALE \$6.00

ENFANT & ÂGE D'OR \$4.25

MATINÉE AVANT 18H00 \$4.25

MARDI & MERCREDI \$4.25

AMOUR & MAGIE (G) [DOLBY Stereo] SEM 9:10 SAM-DIM 1:30-5:10-9:10

C'EST À TON TOUR LAURA CADIEUX (13+) [SDSS Digital] SEM 7:10-9:10 SAM-DIM 1:10-3:10-7:10-9:10

LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [SDSS Digital] SEM 7:05-9:05 SAM-DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

LE SOLDAT (13+) [DOLBY Stereo] SEM 7:00 SAM-DIM 1:00-3:00-7:00

LACORDAIRE 11

COIN DES GRANDES PRAIRIES **514-324-3000**

MATINÉE REPRÉSENTATION AVANT THÉÂTRE
VENDREDI \$5.00 AVANT 18H00

SAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6.50

JOHN CARPENTER: LES VAMPIRES (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:20 VEN-SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20 Couche-Tard Vendredi 11:20 Couche-Tard Samedi 12:00

THE MIGHTY (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:20 VEN-SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:20 Couche-Tard 11:30

A NIGHT AT THE ROXBURY (G) [DTS Digital] SEM 7:20-9:20 VEN-SAM-DIM 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Couche-Tard 11:20

ANTZ (G) [DTS Digital] SEM 7:00 VEN-SAM-DIM 1:00-3:00-5:00

AFT PUPIL (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 VEN-SAM-DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 Couche-Tard 11:55

AU-DELÀ DE NOS RÊVES (G) [DTS Digital] SEM 7:10 SAM-DIM 1:10-3:45-7:10

BELOVED (13+) [DTS Digital] Tous les jours 9:30

BRIDE OF CHUCKY (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:05 VEN-SAM-DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 Couche-Tard 11:05

FOURMIZ (G) [DTS Digital] SEM 7:00 VEN-SAM-DIM 1:00-3:00-5:00

RONIN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 VEN-SAM-DIM 1:10-3:30-5:30-7:30-9:30 Couche-Tard 11:55

RUSH HOUR (13+) [DTS Digital] SEM 9:00 VEN-SAM-DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

PLEASANTVILLE (G) [DTS Digital] SEM 7:05-9:45 VEN-SAM-DIM 1:05-3:45-7:05-9:45 Couche-Tard 12:15

PRACTICAL MAGIC (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:20 VEN-SAM-DIM 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20

SOLDIER (13+)

L'ÉCRAN, LE SON, LE CONFORT

Mardi & Mercredi \$5

DANS TOUS NOS CINÉMAS, À L'EXCEPTION
DU CINÉMA LE PARADIS \$4.25

PENSEZ GRAND. PENSEZ MEGA-PLEX™

MAINTENANT OUVERT

**MEGA-PLEX™
TASCHEREAU 18**

PLACE GREENFIELD PARK
3514 TOUL- TASCHEREAU

MATINÉE 2:00 PM
REPRÉSENTATION AVANT LUNDI

BAM., DIM. & JOURS FÉRIÉS \$6.50

Le Plus Grand Complexe Cinématographique au Canada

JOHN CARPENTER: VAMPIRES (V.FRANCAISE)
[16+] [DOLBY Digital] SEM 7:20-9:40 SAM-DIM 1:05-3:10-5:15-7:20-9:40 Couche-Tard 11:50
3:05-3:35-5:10-5:40-7:15-7:45-9:20-9:50 SAM-DIM 1:00-1:30-3:05-3:35-5:10-5:40-7:15-7:45-9:20-9:50
Couche-Tard 11:25-11:55
APT PUPIL (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:30 SAM-DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 Couche-Tard 11:55
AIRBUD 2: GOLDEN RECEIVER (G) [DOLBY Stereo] SAM-DIM 1:30-3:25-5:20
BIRNVNNE A PLEASANT VILLE (G) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:45 SAM-DIM 1:05-3:45-7:05-9:45
Couche-Tard 12:15
BLADE (16+) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:10-9:30 Couche-Tard 11:50
BRIDE OF CHUCKY (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:10 SAM-DIM 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10 Couche-Tard 11:10
EVERAFTER (G) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:20-9:40 Couche-Tard 11:55
HEURE LIMITE (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:25-9:25 SAM-DIM 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25 Couche-Tard 11:25
LA FIANCÉE DE CHUCKY (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:20-9:20 SAM-DIM 1:20-3:20-5:20-7:20-9:20 Couche-Tard 11:20
LE SOLDAT (13+) [DOLBY Digital] **SUR 3 ÉCRANS** SEM 7:00-7:30-8:00-9:00-9:30-10:00 SAM-DIM 1:00-1:30-2:00-3:30-4:00-5:00-5:30-6:00 7:00-7:30-8:00-9:00-9:30-10:00 Couche-Tard 11:00-11:30
MADELINE (G) [DOLBY Digital] SAM-DIM 1:25-3:20-5:15-7:30-9:30-11:30
SAVING PRIVATE RYAN (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:30 SAM-DIM 1:10-4:20-7:30 Couche-Tard 11:00
THERE'S SOMETHING ABOUT MARY (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:35 SAM-DIM 1:10-3:35-7:10-9:35 Couche-Tard 11:55
TORRY 2: RECEVEUR ÉTOILE (G) [DOLBY Stereo] SAM-DIM 1:20-3:15-5:10
WITHOUT LIMITS (G) [DOLBY Digital] TOUS LES JOURS 7:15-9:35 Couche-Tard 11:55

Mettant en vedette:

- *SON DOLBY DIGITAL*
- *SON DTS DIGITAL*
- *SON SDDS DIGITAL*
- *SIEGES 23" EN GRADINS*
- *PLUS D'ESPACES POUR LES JAMBES 45"
- *ÉCRANS COURBES FLOTTANTS*

2605-425-D

Actualités

Mitch aura fait 392 morts en Amérique centrale

Des rumeurs fantastiques de 4000 morts circulent dans le nord-ouest du Nicaragua

FREDDY CUEVAS
de l'Associated Press,
TEGUCIGALPA, Honduras

Le bilan du passage de l'ouragan Mitch en Amérique centrale s'est encore alourdi hier pour atteindre 392 morts, alors que des informations encore non confirmées faisaient état de 4000 morts au Nicaragua.

Une radio du Nicaragua a affirmé dans la nuit qu'une coulée de boue avait fait 4000 morts dans le nord-ouest du pays. Mais les responsables de la Défense civile nationale ne pouvaient encore ni confirmer ni infirmer ces informations.

Le commandant Evenor Carcamo, chef de la Défense civile dans la région, a expliqué que les autorités avaient tenté de se rendre hier à Posoltega, la ville qui aurait été touchée par cette coulée de boue meurtrière, mais avaient dû faire demi-tour en raison des mauvaises conditions météorologiques.

Environ 14 000 personnes vivent dans cette ville de la province de Chinadega, dans le nord-ouest du pays.

« Les informations données par la radio indiquent qu'il existe une situation très grave » à Posoltega, a déclaré le général Joaquín Cuadra, chef de l'armée du Nicaragua. « C'est l'une des régions les plus touchées et nous ne pouvons y accéder ni par les airs ni par la terre », a-t-il ajouté.

Officiellement, le Nicaragua a fait état de 121 morts, victimes des pluies diluviennes et des inondations. Quelque 151 personnes sont encore portées disparues, selon la défense civile nationale.

Le ministre de la Défense Pedro Chamorro Barrios a annoncé hier

soir que le Nicaragua avait sollicité auprès des États-Unis le prêt de plusieurs hélicoptères, afin d'estimer le nombre de victimes et les dégâts dans les régions les plus isolées et de venir en aide aux communautés les plus touchées.

Au Honduras, au moins 231 personnes ont été tuées par l'ouragan Mitch, selon la Commission des urgences nationale.

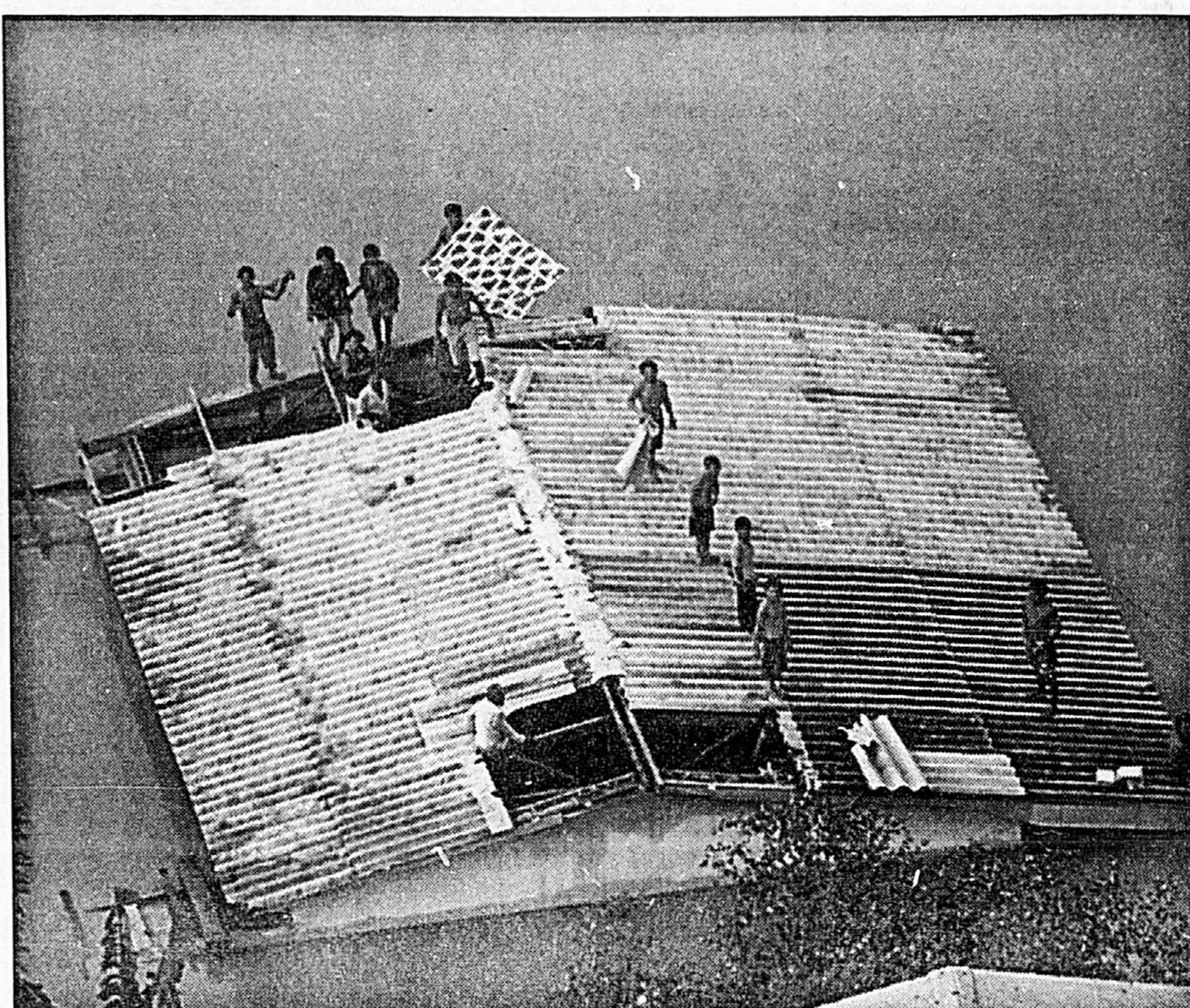
« C'est une catastrophe nationale sans comparaison », a déclaré le général Mario Hung Pacheco, chef des forces armées du Honduras.

Au Honduras comme au Nicaragua, des centaines de milliers de personnes ont dû fuir leur domicile.

« Des efforts surhumains sont entamés pour venir en aide aux victimes des inondations », a déclaré le président du Honduras, Carlos Flores Facusse.

Tard samedi, Mitch se trouvait à environ 120 km au sud de Santa Rosa de Copan, au Honduras, et se dirigeait vers l'ouest à 11 km/h, selon le Centre national des ouragans.

Le Salvador voisin, où 30 personnes ont été victimes d'inondations éclair, a déclaré l'état d'urgence hier, tout comme le Guatemala, qui fait état de neuf victimes. Au Mexique, Mitch a fait un mort.



Des citoyens de la vallée De Sula, au Honduras, ont trouvé refuge, hier, sur le toit d'une maison. Le nombre de morts depuis que la tempête tropicale Mitch balaie l'Amérique centrale atteint maintenant 212.

PHOTO REUTERS

Des manifestants favorables au droit à l'avortement dénoncent les attentats

Presse Canadienne
TORONTO

Une centaine de personnes se sont rassemblées hier à l'extérieur des bureaux d'un organisme opposé à l'avortement, afin de protester contre ce qu'ils qualifient d'actes de terrorisme contre les médecins qui pratiquent des avortements.

Les manifestants se sont rassemblés au quartier général de la Coalition Campaign Life, au centre-ville de Toronto, pour dénoncer les tactiques verbales émotives utilisées par les groupes opposés à l'avortement, au Canada et aux États-Unis. Ces propos incendiaires, disent-ils, sont en partie res-

pensables du meurtre du docteur Barnett Slepian, qui a été atteint mortellement par un tireur isolé à son domicile, la semaine dernière. La police croit que le Dr Slepian, qui habitait Amherst, dans l'État de New York, a été tué parce qu'il pratiquait des avortements.

« Le Dr Slepian avait lui-même déclaré que les opposants à l'avortement devaient se rendre compte qu'en traitant les médecins de meurtriers d'enfants et en comparant la situation à un holocauste, ils exacerbèrent la colère de certains membres de leur groupe », a déclaré Carolyn Egan, de la Coalition ontarienne pour les cliniques d'avortement.

Selon Chris Melnich, présidente de la section torontoise de la Ligue canadienne d'action pour le droit à l'avortement (CARAL), le meurtre du Dr Slepian n'a pas été un geste isolé. « Ce fut un acte de terrorisme

délibéré, commis de sang-froid, et rien d'autre », a-t-elle affirmé.

Un détachement spécial de la force policière internationale croit que le meurtrier du Dr Slepian est la même personne qui a tenté de tuer trois médecins canadiens ces dernières années. Les médecins, qui pratiquaient tous des avortements, ont été atteints par un tireur isolé qui semblait attendre le moment propice à l'extérieur de leur domicile. Toutes les agressions se sont produites en octobre ou au début de novembre.

Le président national de Campaign Life, Jim Hughes, soutient que son organisme n'a rien à voir avec le meurtre du Dr Slepian, non plus qu'avec les autres attentats. « Absolument aucun lien n'a été établi avec le mouvement pro-vie », dit-il, ajoutant que son organisme condamne de tels actes de violence.

Quant au langage et aux méthodes utilisés par Campaign Life pour transmettre son message, M. Hughes estime qu'ils ne sont pas en cause. « La vérité ne tue pas, c'est l'avortement qui tue », dit-il.

Les militants en faveur du droit à l'avortement refusent de se laisser intimider par les actes de violence. « Nous n'allons pas laisser la crainte et les manœuvres d'intimidation interrompre les services d'avortement qui sont offerts », a déclaré Mme Egan.

Le président de la Fédération du travail de l'Ontario, Wayne Samuelsen, est aussi de cet avis. « Il est important que les gens dénoncent cette agression scandaleuse contre des médecins qui pratiquent une intervention légale à laquelle les femmes doivent avoir accès », a-t-il déclaré au cours de la manifestation.

L'incendie de Goeteborg : la Suède entre le deuil et l'incompréhension

JAN OLSEN
de l'Associated Press, GOETEBORG

La police suédoise recherchait toujours hier un indice permettant de connaître la cause du terrible incendie survenu à Goeteborg dans un local converti en discothèque. Dans l'attente d'une explication à cette tragédie, qui a coûté la vie à 60 jeunes et en a blessé 162 autres, la population de la deuxième ville de Suède observait un deuil mêlé d'incompréhension.

Per-Olof Ortasen, membre des services d'urgence de la municipalité, a expliqué devant la presse que les pompiers avaient été retardés dans leur intervention par un appel passé dans un suédois approximatif. Les premières lances anti-incendie sont arrivées sur place six minutes après l'alerte.

Les longues minutes prises par la compréhension de ce message ont sûrement paru interminables pour les jeunes pris au piège du local en flammes. Certains rescapés ont du reste dénoncé la lenteur et l'organisation des secours.

« Il n'y avait ni aide, ni policiers, ni pompiers », a affirmé Zuhir Hersi, 17 ans, l'un des disc-jockeys de cette soirée d'Halloween organisée dans une salle sous-louée à une

organisation d'immigrés macédoniens. « Il n'y avait que des jeunes qui aidaient d'autres jeunes. »

« Nous aurions pu sauver plus de monde si la police ne nous en avait pas empêchés », a renchéri un autre adolescent, Mohammed Hussein, cité par le quotidien « Expressen ».

Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées en silence devant la façade noircie de l'immeuble où s'est produit le drame dans la nuit de jeudi à vendredi. Sur le parking voisin, transformé la veille en hôpital de campagne, des gerbes de fleurs, des cartes de condoléances venues de tout le pays et des bougies ont été alignées sur une trentaine de mètres.

Les messages de sympathie étaient brefs. « On se reverra au paradis », « Tu ne nous manques », pouvait-on lire sur certaines cartes posées sur le sol. « Je suis venue pour exprimer ma compassion, pour dire que je pense à eux », a confié une femme présente dans la foule, mais sans lien avec les victimes.

Sur les circonstances de l'incendie, on sait à présent que le feu a fait grimper à environ 600 degrés la température dans la salle où étaient massés 400 jeunes. L'origine du sinistre reste en revanche incertaine.



PHOTO REUTERS

Un million offert à Paula

Un magnat new-yorkais de l'immobilier a remis publiquement hier un million de dollars à Paula Jones pour qu'elle mette fin au procès pour harcèlement sexuel intenté contre le président américain Bill Clinton. Abe Hirschfeld, 79 ans, qui a fait fortune dans le parking et qui est actuellement sous le coup de 123 chefs d'accusation pour fraude fiscale, a remis en main propre un chèque à Paula Jones à New York devant la presse. Mais Paula Jones ne pourra encaisser l'argent que si elle accepte de renoncer à sa plainte. Paula Jones, 32 ans, accuse M. Clinton de propositions indécentes qu'il lui aurait faites dans une chambre d'hôtel en 1991, alors qu'il était gouverneur de l'Arkansas. Sa plainte devant la justice a été classée en avril, mais ses avocats veulent la rouvrir.

EN BREF

Trois hommes disparus

■ Trois employés d'une pourvoirie située près de Havre Saint-Pierre sont portés disparus depuis deux jours. Leur embarcation a été retrouvée chavirée, vendredi après-midi, sur le vaste lac Costebelle, dans la région d'Aganish. Leur disparition est survenue alors que de très mauvaises conditions météo faisaient souffler de forts vents sur la région, provoquant de hautes vagues. Hier, les conditions météorologiques ont empêché les policiers de la Sûreté du Québec de poursuivre leurs recherches. Ce matin, des plongeurs de la SQ devraient cependant être en mesure de sonder le fond du lac.

Gain record à la loterie

■ La somme record de 63,3 milliards de livres (38 millions de dollars), gain le plus important jamais réalisé à une loterie en Europe, a été gagnée hier soir au tirage du Superloto italien à Peschici près de Foggia (Pouilles) dans le sud de l'Italie. L'heureux possesseur du billet gagnant, qui ne s'est pas encore fait connaître, avait tout de même misé 2,9 millions de livres (environ 1700 dollars) en achetant plus d'une centaine de billets à 24 000 livres (14 dollars) qui lui rapportèrent exactement : 63 329 527 100 livres.

La Tour Eiffel fermée

■ La Tour Eiffel, symbole de Paris, sans doute le monument le plus connu au monde, est fermée au public, en raison d'une grève du personnel d'accueil, a annoncé samedi la société d'exploitation. Alors que de nombreux touristes visitent Paris ce week-end de la Toussaint, une partie du personnel du service d'accueil a cessé le travail vendredi après-midi, entraînant la fermeture, selon la direction de la SNTE (Société nouvelle d'exploitation de la Tour Eiffel). Les grévistes, à l'appel du syndicat à direction communiste CGT, réclament des embauches supplémentaires. La Tour Eiffel emploie environ 200 personnes, dont les trois-quarts travaillent à l'accueil.

Publicité macabre

■ Un commerçant d'une artère commerciale de Palerme a fait scandale en mettant en scène dans sa vitrine un assassinat mafieux, avec la victime à terre recouverte d'un drap ensanglanté et un tueur armé de la célèbre «Iupara», le fusil à canon scié. L'initiative d'Angelo Niceta, négociant en tissus de via Roma, a provoqué une levée de boucliers.

LE DÎNER
FARFELU

Dès le 3 novembre
AU CABARET DU CASINO

"la suite"

SOUPER-SPECTACLE : 69 \$ / 69 \$

Billets en vente à la billetterie du Casino de Montréal et sur le réseau Admission au (514) 790-1245 ou au 1 800 361-4595. Groupes de 20 personnes ou plus : (514) 935-5161 ou 1 800 263-5161.

Le prix d'un billet comprend : le stationnement, le vestiaire, les taxes et le service pour le souper-spectacle. Boisson non comprise. Frais de service si applicables.

Les Productions Normand Latour